

COLLÈGE INTERNATIONAL de PHILOSOPHIE

programme  
octobre 2016 à janvier 2017

conférences, séminaires, colloques,  
journées d'étude, forums & débats

accès libre

Brochure publiée avec le soutien de l'Institut français

INSTITUT  
FRANÇAIS

Éditorial	page 4
Mécénat, soutenir le Collège	page 10
Assemblée collégiale	page 13
Informations pratiques	page 15
CIPh en ligne	page 19
<b>CONFÉRENCES</b>	page 21
<b>SÉMINAIRES</b>	
Philosophie/Arts et littérature	page 25
Philosophie/Philosophies	page 39
Philosophie/Politique et société	page 42
Philosophie/Sciences humaines	page 53
Philosophie/Sciences et techniques	page 62
<b>COLLOQUES</b>	page 67
<b>JOURNÉE D'ÉTUDE</b>	page 77
<b>FORUM</b>	page 78
<b>LES SAMEDIS, débats autour d'un livre</b>	page 80
Index des responsables	page 84
Informations institutionnelles	page 85
Obtention du programme	page 87

### Les traditions, les langues et le travail de la philosophie

Le 14 juin 2016 au matin, les radios françaises annoncent la mort d'un couple de policiers qui habitait les Yvelines, près de Paris, poignardés par un jeune homme de vingt-cinq ans se réclamant de l'État islamique. Quelques moments plus tard, dans le métro parisien, un homme joue de la guitare et chante avec douceur *Love me tender*, comme si la nouvelle du meurtre, qui relançait les craintes de la violence liée à des mobiles religieux, n'avait pas été reçue. La juxtaposition des deux événements peut conduire les voyageurs qui écoutent le morceau d'Elvis Presley à se demander : ne faut-il pas une dose de saine schizophrénie pour survivre dans ce monde, une capacité à perdre par moments le contact avec l'extérieur pour atténuer, dans l'esprit, le fracas avec lequel s'entrechoquent les fragments du réel qui nous entourent ? Et comment gérer en effet, aussi bien dans notre intimité que dans la vie en commun, le partage d'un monde simultanément fragmenté et hautement intégré, si ce n'est en admettant et en respectant les différences, en renforçant la communication et en promouvant le débat franc, dans l'espoir que de lui puisse naître une certaine entente ?

Il est évident que notre monde est de plus en plus intégré. Pour s'en convaincre une nouvelle fois, il suffit de penser à l'interaction monétaire globale et aux bouleversements financiers qui ont suivi l'annonce du résultat du référendum britannique, le 23 juin dernier, signifiant la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne. La fragmentation du monde ne devrait pas non plus faire de doute. À tout moment, des nouvelles nous parviennent des quatre coins de la planète : inondations catastrophiques, pandémies, attaques kamikazes, émeutes, coups d'État, mort des migrants qui fuient la violence et la misère... Combien de fois ces événements sont-ils immédiatement *montrés*, et énoncés de manière trop simpliste, alors qu'en réalité il s'agit de phénomènes complexes ? Profondément affectées par la proclamation du Brexit (finalement il était plus à craindre et bien moins attendu que le Grexit), un nombre grandissant de personnes vivant au Royaume-Uni se méfient des effets d'un choix que leurs gouvernants n'avaient pas prévu. Pendant ce temps, les médias informent que le nombre d'actes xénophobes et racistes dans le pays a nettement augmenté après la victoire du *Leave*. Londres, qui s'enorgueillit de la centaine de langues parlées dans presque tous ses *boroughs*, ce qui la rend une capitale du monde, craint le retour de l'esprit de nationalisme et de colonialisme. Et un bon nombre d'Européens comme d'autres au-delà du continent devraient se défier de la transmission aux pays voisins, par mimétisme, de toute réaction nationaliste, dont on connaît à terme les conséquences tragiques.

Le Collège international de philosophie, on le sait, a depuis longtemps fait ses choix. Il travaille par-delà les nations et promeut la circulation des idées, des penseurs et des créateurs. Les transformations du monde lui parviennent et sont élaborées par lui à partir de cette existence mondiale qui est la sienne. Or, le monde ne cesse de changer, et ce que la France redoute depuis quelques décennies, la perte d'influence de la langue française au profit de l'anglais, est devenu aujourd'hui une hantise pour l'anglais lui-même, qui craint d'être dépassé par le mandarin et le hindi en tant qu'idiomes de la mondialisation. Et nous ne pouvons manquer de saisir, à voir s'exprimer cette crainte, qu'autour de la planète les différentes sociétés, cultures et traditions n'aient ni les mêmes visions de ce qu'est la mondialisation et de ce à quoi elle doit servir, ni les mêmes souhaits pour les agencements locaux et régionaux de leurs structures politiques, économiques et familiales. C'est pourquoi aucune stratégie pour soutenir le dialogue entre des cultures différentes ne peut être efficacement mise en place à partir d'une langue majeure ni se fonder sur une vision unique du monde, ne serait-ce que celle qui nous semble la plus juste ou la plus équitable. D'où une immense question, ancienne dans les inquiétudes qu'elle exprime, toutefois pour laquelle il est nécessaire de chercher des réponses à la hauteur de notre temps : comment la philosophie peut-elle et doit-elle contribuer à éduquer et à former des personnes et des sociétés capables de dialogue et d'entente, d'ouverture aux autres et au monde, des individus et des groupes qui acceptent de vivre dans l'incertitude et renoncent au rêve d'éliminer tous les risques ; autrement dit, ne craignent pas à tout moment ce qui est étranger et résistent à constituer cet étranger comme menaçant ? On le voit, cette interrogation à plusieurs dimensions ne peut trouver de réponse univoque, justement parce que cette réponse ne saurait être donnée ni à partir de la domination d'un modèle sur les autres ni par la considération argumentée de ce modèle comme étant supérieur à eux : elle se trouverait alors aux antipodes de toute construction d'un dialogue fructueux entre des différents. Par ailleurs, la philosophie ne détient aucune baguette magique qui permettrait de résoudre des difficultés aussi complexes, qui ne cessent de se métamorphoser et ne connaissent donc pas de solution définitive. Pour les affronter, le concours d'autres discours et pratiques est indispensable. Et c'est comme cela, en tant qu'elle peut *contribuer*, à sa façon, à une tâche infinie car constamment relancée, et multiple par le nombre d'acteurs qu'elle requiert, que le rôle de la philosophie doit être envisagé. En bref, sans surestimer les vertus de la philosophie et ni attendre d'elle ce qu'elle est impuissante à donner, on reste persuadé qu'elle peut aider à la formation d'un esprit critique, qui privilégie la liberté et la paix et cherche des alternatives à l'incompréhension, à la domination et à la guerre.

Le Collège international de philosophie persiste à croire que l'une de ses missions consiste à croiser les publics, à demeurer dans un espace ouvert qui n'est pas national, mais international, bien plus : dans des espaces divers qui combinent les institutions classiques comme les universités avec des lieux de circulation alternative, tels les centres culturels, les cinémas, les théâtres, les écoles, les bibliothèques... Et qu'à chaque fois sa responsabilité consiste à poser à nouveaux frais de vieilles questions, toujours modifiées par des conjonctures singulières, par conséquent réclamant des réponses qui ne se répètent pas. Afin de montrer au juste comment se concrétisent ces principes, je donnerai trois exemples puisés

dans le programme de ce semestre, allant d'octobre 2016 à janvier 2017. Tout d'abord, celle qui par son ampleur et son ambition sera l'une de nos activités-phares pour cette période, une rencontre portant sur le sens et le rôle de l'enseignement de la philosophie aujourd'hui, partant de l'histoire de France depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la croisant avec l'expérience d'autres pays et mettant en valeur les défis lancés par le contexte actuel mondialisé. Décidés à ne pas en faire un colloque conventionnel, nous concevons ces cinq journées de travail, du 13 au 17 janvier 2017, comme un moment d'échanges concrets entre toutes celles et tous ceux qui y prendront part, en préférant à l'habituelle succession de conférences, des ateliers de travail collectif. L'année 2017 sera celle du 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Victor Cousin (1792-1867), l'un des artisans de l'enseignement de la philosophie en France tel qu'il est encore pratiqué de nos jours. Ainsi, nous avons retenu comme titre une interrogation qui dans sa forme est inspirée de Canguilhem, mais dans son fond s'inquiète du sort historique du modèle de Cousin et de sa validité pour répondre aux enjeux du présent : « Mort de l'enseignement philosophique ou épuisement du paradigme cousinien ? » Cousin est ainsi le prétexte et non le but de la rencontre, qui fera place à des ateliers touchant aux exercices en philosophie ; à un enseignement conçu au départ comme destiné à une élite, mais qui a ensuite été généralisé et pourrait, peut-être même devrait toucher les filières professionnelles ; aux méthodes d'enseignement et aux rapports de la philosophie à d'autres pratiques et disciplines autant qu'aux nouvelles technologies ; aux connexions et tensions entre la religion, la philosophie et l'État ; à la décolonisation des programmes d'enseignement et la diversité d'origines culturelles et linguistiques dans les salles de classe ; tout cela passé au crible de la comparaison internationale qui rappellera que la philosophie occupe des places diverses dans des systèmes d'enseignement eux-mêmes différents. Réunissant des partenaires importants, dont des Universités, des Écoles normales supérieures, des lycées, les Archives nationales, et organisé sous le haut patronage de l'Inspection générale de philosophie, « Mort de l'enseignement philosophique ou épuisement du paradigme cousinien ? » mobilisera des directrices et directeurs de programme actuels et anciens du Collège international de philosophie, qui travaillent en France ou ailleurs, qui enseignent dans le secondaire ou le supérieur, et auxquels se joindront un nombre appréciable de professeurs de philosophie, puisque l'événement est inscrit aux plans de formation des académies d'Aix-Marseille et de Nice et bénéficie du soutien de celles de Paris, de Créteil et de Versailles.

Un deuxième exemple éloquent, vu que ces débats ne se restreignent pas seulement à la France et à l'Europe, le Collège encourage une rencontre sur l'éducation à la philosophie qui se tiendra à Valparaiso et Santiago du Chili, deux villes d'un pays avec lequel nous entretenons des liens historiques. En effet, peu après sa création en 1983, le Collège envoyait au Chili alors en pleine dictature militaire quelques-uns de ses membres, dont celui qui allait devenir son président (1985-1987), Miguel Abensour. Il s'agissait d'un programme de conférences et de travaux concocté avec l'aide de philosophes exclus ou marginalisés des universités chiliennes. À présent, le flambeau du Collège au Chili est porté par Gustavo Celedón, son correspondant sur place, professeur à l'Université de Valparaiso et l'un des intervenants au colloque « Pour la défense de l'enseignement de la philosophie : résistance à

une éducation néolibérale », prévu pour les 13 et 14 octobre 2016. Le pays, que Pinochet a transformé en laboratoire de libéralisation économique avancée, se débat avec un passé dont il peine à sortir entièrement autant qu'avec les revendications d'une partie de la jeune génération, qui réclame une éducation publique de qualité, accessible au plus grand nombre. Dans le cadre turbulent, souvent dramatique de la politique et de l'histoire latino-américaines, marquées par des régimes autoritaires, voire par le terrorisme d'État, comment réfléchir au sens de la philosophie dans la formation de citoyens libres, conscients et critiques ? Voilà une interrogation qui sans doute suscite des réponses particulières, dans un contexte géographique et temporel lui-même spécifique, réponses auxquelles le Collège et ses amis contribueront.

Troisième exemple, le cycle final de rencontres « Exil/Desexil, politique et philosophie », en clôture du programme dirigé par Marie-Claire Caloz-Tschopp (Suisse), entre 2010 et 2016, au Collège. La première manifestation de ce cycle aura lieu du 3 au 7 novembre 2016 sous le titre « Desexil : stratégie pour une politique de la mémoire au Brésil », réunissant aussi des intervenants chiliens et uruguayens, entre autres. La ville de Curitiba, capitale de l'État brésilien du Paraná, accueillera cet événement après s'être transformée, depuis environ deux ans, en lieu symbolique du mélange des pouvoirs, théoriquement séparés, car y siège le tribunal qui a acquis l'autorité d'interroger, d'arrêter et d'enfermer (bien établi en théorie, l'ordre des termes est souvent inversé dans la pratique de ses juges) tout individu soupçonné de corruption dans une affaire nommée « Lava Jato ». Sans pouvoir entrer dans le détail, tant la situation est complexe, je me contenterai de dire que Curitiba est devenue non seulement un élément de l'engrenage politico-juridico-policier du Brésil contemporain, dont l'un des résultats a été la mise à l'écart de la présidente Dilma Rousseff, mais encore un segment de la toile sur laquelle différents « Brésils » se débattent et s'affrontent pour connaître la vérité sur leur propre passé et leur propre présent, pour ne rien dire de leurs futurs, dans une société marquée par des inégalités séculaires frappantes. De fait, ce qui s'y passe aujourd'hui n'est pas sans rapport aux non-dits de la dictature militaire (1964-1988) et aux violences que la Commission nationale de la vérité a tenté d'énoncer publiquement dans son rapport de 2014. Dilma Rousseff, elle-même emprisonnée et torturée par les militaires, a été parmi les grands défenseurs de cette Commission. C'est donc dans cette ambiance générale, et avec le souvenir de tous les exilés et les persécutés des dictatures latino-américaines, que le colloque sur l'exil et le desexil investira les terrains, parfois douloureux, de la mémoire.

Il est temps, maintenant, de revenir à notre anecdote de départ, quand la douceur de la voix qui chante *Love me tender* coïncide avec la nouvelle du meurtre des deux policiers. Ce jour-là, à l'initiative du Collège et tout particulièrement de sa directrice de programme Safaa Fathy, des personnes venant de plusieurs pays et domaines du savoir (la philosophie, les sciences politiques, la psychanalyse, l'art, les technologies) se sont réunies à la Maison de Tunisie, à Paris, pour débattre des liens entre « les Islams » et « les Occidents ». La journée d'étude a mis en perspective la situation actuelle en Europe, en Afrique et dans le Moyen-Orient, sous la toile de fond des métamorphoses et des tensions globales. Et bien qu'il soit impossible de résumer ici la richesse et la diversité des exposés et des discussions, une

réflexion du philosophe Fathi Triki, l'un des invités, mérite d'être retenue. Partant de l'idée derridienne d'une hospitalité inconditionnelle, Triki, titulaire de la chaire Unesco de philosophie pour le monde arabe, basée à Tunis, parle d'une « internationale de la dignité », qu'il préfère à une « internationale de l'hospitalité ». La dignité, mot qui a marqué vigoureusement tant les manifestations en Tunisie qu'en Egypte, est la valeur à laquelle, selon un poème tunisien que rappelle Triki, le destin lui-même, Dieu, doit se plier. Triki se demande : dans le vivre ensemble, la dignité peut-elle exister sans le respect des lois ? Sa réponse consiste à dire que ce vivre ensemble nécessite l'irrespect qui mène à la lutte et à la révolution, irrespect qui est à exercer dans la dignité, si véritablement on souhaite donner voix à ceux qui n'en ont pas, et les faire respecter. Triki nous place ainsi à l'extrême opposé de toute tendance à la fermeture et incite plutôt à la compréhension des autres et au respect mutuel.

Cela est encore plus vrai dans notre monde postcolonial, dans lequel les anciennes puissances ont à gérer l'afflux de citoyens de leurs anciennes colonies, qui portent avec eux aussi bien leurs coutumes, langues et croyances qu'un vague sentiment des torts historiques dont leurs pays et leurs peuples ont été les victimes. Comment, dans cette situation, faire valoir la dignité des uns et des autres ? Par exemple, la présence, dans les écoles, d'enseignants parlant les langues des nouveaux venus et de leurs enfants aiderait-elle à la connaissance mutuelle et l'apaisement des tensions ? Combien de professeurs issus d'anciennes colonies exercent-ils dans les écoles des anciens pays colonisateurs ? Trop peu, sans doute. Le fossé entre enseignants et élèves ne se creuse-t-il pas, lorsqu'à ceux-là consigne est donnée d'inculquer chez ceux-ci des valeurs qu'ils ne comprennent pas, au lieu de procurer à ces enseignants les outils, notamment linguistiques, qui aideraient à mieux saisir les attentes des autres ? Ces questions, il est vrai, sont malaisées. Peut-être ne sont-elles pas formulées ici de la façon la plus convenable. Il n'en reste pas moins qu'il faudra bien les prendre en compte, si vraiment on souhaite inverser la courbe ascendante des méconnaissances réciproques et des radicalisations. Le Collège international de philosophie n'arrêtera pas d'œuvrer en ce sens.

Notre programme de l'année 2016-2017 sera riche de rencontres, séminaires, colloques, présentations de livres, débats sur des films... Il sera mené, en partie, par vingt-cinq nouveaux directeurs et directrices de programme qui succèdent à vingt-cinq autres, reçus au Collège en 2010, et qui le quittent en cette année 2016. Au moment de clore trois années comme président du Collège, je ne peux que me réjouir vivement, avec tous mes collègues, mais aussi avec tous nos anciens membres aux quatre coins de la planète, tous nos amis et notre public, des activités que nous avons réalisées, des séminaires que nous avons animés, des publications que nous avons données au monde sur la plate-forme gratuite de notre revue en ligne *Rue Descartes*, des réflexions que nous avons partagées, ainsi que d'avoir permis à nos membres de faire progresser leurs travaux personnels, presque toujours en collaboration avec d'autres, à l'intérieur comme à l'extérieur du Collège.

Je veux souhaiter la bienvenue aux nouveaux directeurs et directrices de programme et leur dire que le Collège reste un lieu de travail unique, qui fort probablement les marquera pour le reste de leurs vies et dont ils se souviendront comme d'un espace rare



de liberté et de création, sans hiérarchies en son sein, dans une égalité qui nous semble aujourd'hui chimérique, tant les dominations s'imposent et tant notre liberté de pensée et de création butte contre des obstacles. Et cependant, ce lieu existe – et persiste. Son existence, on s'en souvient, a été menacée en 2014, faute du financement public qu'il lui avait été promis, jusqu'au moment où la Présidence de la République s'est adressée à nous pour manifester la volonté souveraine de pérenniser notre structure. Pendant toute cette période et malgré les incertitudes, sans fléchir, les membres du Collège ont continué à faire avancer leurs travaux. Aux vingt-cinq d'entre eux qui, ayant été reçus en 2013, resteront au Collège jusqu'en 2019, je souhaite de tout cœur qu'ils soient à même de renfoncer *notre* Collège et, par son intermédiaire, d'approfondir leurs propres recherches, d'en diffuser largement les résultats et, en conséquence, de contribuer aux débats d'idées et à la présence, dans le monde, d'une philosophie vivante, ouverte, critique et féconde.

Dans ces occasions, il y a toujours quelque danger à faire des remerciements, car des omissions sont inévitables. Je salue chaleureusement le Conseil d'administration et le Conseil scientifique du Collège, son équipe administrative, toute son Assemblée collégiale et en particulier le Conseil de l'assemblée, ainsi que nos partenaires de l'Université Paris Lumières et de l'Institut français. Exceptionnellement, je mentionnerai trois collègues qui ont coopéré de très près avec moi et sans lesquels je n'aurais pas été en mesure d'accomplir mes fonctions comme je l'ai fait. On acceptera, je l'espère, que je nomme ainsi mes vice-présidents, Marie-Claire Caloz-Tschopp dans une première phase (2013-2014), puis dans une seconde période (2014-2016) Nadia Yala Kisukidi et Franck Jedrzejewski, chez qui j'ai apprécié des qualités personnelles et professionnelles sans faille autant qu'une grande abnégation au service du Collège. Ils condensent des vertus présentes dans un grand nombre de nos membres et de nos amis, les mêmes qui contribuent à faire du Collège un espace unique et, somme toute, inestimable.

Diogo Sardinha  
Président de l'Assemblée collégiale (2013-2016)

# MÉCÉNAT

La recherche au Collège  
en accès libre et gratuit

en 2015-2016

Colloques, journées d'études	12
conférences	3
Débats autour d'un livre	15
Séminaires, forums	62
Numéros de revue	4

soit 1970h d'activités et  
275 782 consultations d'articles

## Soutenir la recherche au Collège

\* 66% de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu. Si cette réduction dépasse 20% de votre revenu imposable, l'excédent peut être reporté sur cinq ans

Pour votre entreprise, 60% du montant du don est déductible de l'impôt sur les sociétés dans la limite de 5‰ du chiffre d'affaires de l'entreprise

**C'est une manière d'agir sur le budget de l'État**

Je donne  
50 €  
mon don  
me revient à  
17€\*

## À quoi sert l'argent que je donne ?

Les dons faits au Collège international de philosophie financent l'ensemble de ses activités en accès libre et gratuit (recherche, séminaires, colloques, journées d'étude, forums, débats, revue, *Rue Descartes*, etc. ).

L'exercice de la philosophie pour tous y est interdisciplinaire et international.

Je donne  
200 €  
mon don  
me revient à  
68€\*

Prévisions 2016-2017

Colloques, séminaires...	100
Numéros de revue	4

Soit environ 1500h d'activités

## Avec nous, défendez la recherche en cours !

Je donne :	50 €	100 €	150 €	200 €	300 €
Après votre réduction d'impôt de 66% :	33 €	66 €	99 €	132 €	198 €
Mon don me revient à :	17 €	34 €	51 €	68 €	102 €

### Je donne

### au Collège international de philosophie

#### Collège international de philosophie

1 rue Descartes 75005 Paris  
Tél. 01 44 41 46 80 — [collectif@ciph.org](mailto:collectif@ciph.org)  
[www.ciph.org](http://www.ciph.org)

...

#### NOM & ADRESSE DU DONATEUR

Mme, M. (rayez la mention inutile)

NOM

PRÉNOM

N° RUE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

#### Montant du don

€

date du don :     /     /       
(JJ/ MM /AAAA)

#### mode de versement :

CHEQUE À L'ORDRE DU CIPh

VIREMENT SUR LE COMPTE DU CIPh

**BNP Paribas**

**IBAN : FR76 3000 4009 6900 0034 1913 720**

**BIC : BNPAFRPPRG**

Quel que soit votre mode de règlement,  
merci de renvoyer impérativement ce  
formulaire.



## Assemblée collégiale 2016-2019

### DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME EN FRANCE

- **Isabelle Alfandary** : Psychanalyse et déconstruction
- **Christophe Angebault-Rousset** : L'institution du peuple : *paideia*, critique, souveraineté
- **Pierre Arnoux** : Surrégimes(s) : philosophie du système rock
- **Bernard Aspe** : Paradigmes de la division politique
- **Christophe Béal** : Philosophie pénale : approches contemporaines
- **Pascal Blanchard** : Du naturant à la technique chez Spinoza, Bergson et Ruyer
- **Luciano Boi** : La « révolution » de l'épigénétique : un changement profond de paradigme scientifique et philosophique dans les sciences du vivant et de l'homme
- **Julien Copin** : Les aventures de l'universel. Introduction à la logique collective
- **Alexis Cukier** : Travail et démocratie
- **Luigi Delia** : Prison et droits : visages de la peine. L'herméneutique des Lumières juridiques
- **Ghislain Deslandes** : Philosophie(s) du management
- **Claire Fauvergue** : L'encyclopédie et l'herméneutique : points de vue, ouvertures et horizons
- **Oliver Feltham** : Généalogie et ontologie comparative de l'action politique dans la modernité (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)
- **Anoush Ganjipour** : Deux devenirs pour la philosophie grecque : l'être et la subjectivité entre la philosophie *orientale* et la philosophie moderne
- **Jean-René Garcia** : Vers une nouvelle philosophie de la Constitution
- **Valérie Gérard** : « Dis-moi qui tu aimes... » : une autre approche de la sensibilité en politique
- **Marie Gil** : La lettre dans les lettres. Lettrisme et littéralisme dans la pensée littéraire
- **Marie Goupy** : États d'exception, exceptionnalité à l'époque du terrorisme : les enjeux d'une frontière incertaine
- **Julie Henry** : L'éthique en santé relue à l'aune d'une anthropologie spinoziste : philosophie de l'âge classique et médecine d'aujourd'hui
- **Orazio Irrera** : L'aléthurgie décoloniale. La décolonisation comme événement philosophique
- **Vincent Jacques** : Écriture transversale de l'histoire et cinéma
- **Franck Jedrzejewski** : Théorie des catégories et ontologie plate
- **Nadia Yala Kisukidi** : Universalisme(s) : reprises, critiques et généalogie d'un discours. Autour de Léopold Sédar Senghor, Fabien Eboussi Boulaga et Jean-Marc Ela
- **Elise Lamy-Rested** : La politique de la religion
- **Jérôme Lèbre** : Stations - Ou comment tenir l'immobilité
- **Anne Lefebvre** : Image, invention et création. De Simondon à nos jours
- **Carlos Lobo** : La question de l'espace comme carrefour épistémologique

- **Claire Pagès** : Aux croisements du psychique et du social
- **Luca Paltrinieri** : De la gestion à l'autogestion. Une généalogie politique de l'entreprise
- **Marc Pavlopoulos** : La raison pratique en controverses : calcul, régularité, délibération et autonomie
- **Nathalie Périn** : François Châtelet. De la question de l'enseignement de la philosophie vers une pensée de l'éducation
- **Isabelle Raviolo** : Théologie négative et mystique rhénane dans l'art du XX<sup>e</sup> siècle : l'image en question
- **Jérôme Rosanvallon** : La variation, et ce qu'il en reste : cosmogénèse, biogénèse, anthropogénèse. Actualité de Deleuze et Guattari
- **Emmanuel Salanskis** : Nietzsche et la pensée évolutionniste du XIX<sup>e</sup> siècle
- **Ferhat Taylan** : Rationalité mésologique : émergence et transformations

## DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME À L'ÉTRANGER

- **Sabine Arnaud** : Une physiologie du langage : langue des signes et articulation du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours
- **Carlo Cappa** : L'Université et l'Europe. L'enseignement supérieur à l'échelle des humanités (œuvres, itinéraires, ruptures)
- **Filippo Del Lucchese** : Altérité radicale et construction de l'identité dans la culture européenne de la première modernité, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle
- **Alain Deneault** : L'économisme *versus* les économies
- **Edelyn Dorismond** : Philosophie politique du métissage : diversité, légitimation et reconnaissance
- **Andrew Feenberg** : Citoyenneté et capacité d'agir dans une société technologique
- **Marco Fioravanti** : Constitutionnalisme au-delà de l'État : souveraineté, constitution, biens communs
- **Jacopo Galimberti** : En dehors de l'usine. L'impact de la philosophie *operaista* et *post-operaista* dans l'art, l'architecture, l'urbanisme et l'esthétique entre 1961 et aujourd'hui
- **Dandan Jiang** : L'éthique environnementale et le tournant esthétique dans la perspective du dialogue transculturel
- **Philippe Lacour** : La connaissance clinique
- **Vittorio Morfino** : Sur la temporalité plurielle dans la tradition marxiste
- **Luc Ngowet** : Les fondements théoriques de la modernité africaine. Pour une phénoménologie de la pensée politique en Afrique
- **Soraya Nour Sckell** : La justice cosmopolite
- **Margit Ruffing** : La communauté, le sens commun et l'église invisible
- **Fernando Santoro** : La Poétique des intraduisibles

<http://www.ciph.org> rubrique Qui sommes nous ?

## INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvertes à tous, destinées à un large public, les activités du CIPh sont gratuites, en accès libre ou sur inscription (dans la limite des places disponibles).

**Toutes les activités sont susceptibles d'être annulées, reportées ou déplacées en fonction des mesures de sécurité spécifiques aux lieux qui nous accueillent.**

**Une pièce d'identité (carte d'identité et passeport uniquement) pourra vous être demandée à l'entrée de chacun des lieux accueillant nos activités.**

**L'accès à chaque lieu peut, en outre, être soumis à une inspection visuelle des sacs et à l'ouverture des manteaux.**

**Dès ce semestre, vous devrez réserver votre place\* pour accéder aux séminaires se déroulant au Lycée Henri IV et au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR).**

Les activités qui ont lieu en province et à l'étranger sont précisées dans le programme.

**Toutes les modifications concernant les activités du Collège sont annoncées sur le site Internet : [www.ciph.org](http://www.ciph.org), rubrique « Modifications de programme » ou à l'accueil au 01 44 41 46 80**

### **\*Modalités d'accès au MESR et au Lycée Henri IV :**

Une inscription préalable est nécessaire pour chaque séance de séminaire.

Les inscriptions sont ouvertes deux jours avant la date de la séance concernée et sont closes le jour de celle-ci à 10h selon les modalités suivantes :

- **de préférence sur notre site [www.ciph.org](http://www.ciph.org)**, rubrique « Modifications de programme » ;
- par téléphone au 01 44 41 46 82 uniquement (laisser un message sur le répondeur précisant vos nom, prénom et coordonnées téléphoniques, ainsi que l'intitulé du séminaire et la date de la séance).

**Lors de votre participation à une séance, vous aurez la possibilité de vous inscrire à la séance suivante (et uniquement celle-ci) auprès du responsable du séminaire.**

Toute personne non inscrite selon ces modalités se verra refuser l'accès aux salles où se déroulent les séminaires.

Une pièce d'identité (carte d'identité et passeport uniquement) vous sera demandée à l'entrée pour vérification.

#### **Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR)**

25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève 75005 Paris

(Métro ligne 10, station Maubert-Mutualité

ou RER B, station Luxembourg)

Suivre le fléchage mauve « Pavillon Joffre »

jusqu'aux salles de réunion

- > Salle Maurice Allais
- > Salle Germaine Tillion
- > Amphithéâtre Stourdzé



Accessible aux personnes à mobilité réduite. Merci de contacter le 01 44 41 46 80 avant votre venue.

#### **Lycée Henri IV**

23 rue Clovis 75005 Paris

(Métro ligne 10, station Cardinal Lemoine ou RER B, station Luxembourg)

- > Salle G101
- > Salle PrD-03 (au centre de la Cour Descartes, rez-de-chaussée)
- > Salle PrD-1.01 (au centre de la Cour Descartes, 1er étage)
- > Salle PrM-1.02 (au centre de la Cour des externes dans la suite de la cour du cloître, 1er étage gauche)
- > Salle PrM-1.03 (au centre de la Cour des externes dans la suite de la cour du cloître, 1er étage gauche)

**Afin de respecter les règles de fonctionnement du Lycée Henri IV, il est formellement interdit de fumer dans son enceinte (à l'intérieur comme à l'extérieur des bâtiments). Toute personne ne respectant pas cette règle pourra être expulsée du lycée.**



**Bibliothèque Marguerite Audoux** Accessible aux personnes à mobilité réduite  
 10 rue Portefoin 75003 Paris  
 (Métro lignes 3 et 11, station Arts et Métiers)  
 > Salle Rez-de-jardin

**Centre Parisien d'Études Critiques (CPEC)**  
 37 bis rue du Sentier 75002 Paris  
 (Métro ligne 9, station Bonne Nouvelle)

**Cinéma Le Méliès**  
 12 place Jean Jaurès 93100 Montreuil  
 (Métro ligne 9, station Mairie de Montreuil (sortie Place Jean Jaurès))

**École normale supérieure** Accessible aux personnes à mobilité réduite  
 45 rue d'Ulm 75005 Paris  
 (Métro ligne 7, station Censier Daubenton)  
 > Pavillon Pasteur, Salle de réunion  
 > Salle à préciser

**École normale supérieure** Accessible aux personnes à mobilité réduite  
 29 rue d'Ulm 75005 Paris  
 (Métro ligne 7, station Censier Daubenton)  
 > Salle Cavailles

**Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine** Accessible aux personnes à mobilité réduite  
 Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP) 27 C boulevard Jourdan 75014 Paris,  
 contourner la Maison Internationale par la droite et au fond de l'allée.  
 (RER B ou tramway T3A, station Cité universitaire)  
 > Grande salle

**Médiathèque Hélène Berr** Accessible aux personnes à mobilité réduite  
 70 rue de Picpus 75012 Paris  
 (Métro ligne 6, station Bel Air ou Daumesnil)  
 > Salle de lecture au 5<sup>ème</sup> étage

**Médiathèque Jean-Pierre Melville** Accessible aux personnes à mobilité réduite  
 79 rue Nationale 75013 Paris  
 (Métro ligne 14, station Olympiades)

**Médiathèque Marguerite Duras** Accessible aux personnes à mobilité réduite  
 115 rue de Bagnole 75020 Paris  
 (Métro ligne 3, station Gambetta ou Porte de Bagnole, bus 26, 64 ou 76)

**Point Éphémère**

200 quai de Valmy 75010 Paris  
(Métro ligne 7, station Louis Blanc et Jaurès)  
> Grande salle

**Reid Hall**

4 rue de Chevreuse 750006 Paris  
(Métro ligne 7, station Louis Blanc et Jaurès)  
> Salle à préciser

**Théâtre National de Chaillot** Accessible aux personnes à mobilité réduite  
1 place du Trocadéro 75016 Paris  
(Métro ligne 6 et 9, station Trocadéro)

**Université Paris-Sorbonne**

1 rue Victor Cousin (place de la Sorbonne), 75005 Paris  
(Métro ligne 10, station Cluny-La Sorbonne)  
> Salle à préciser

**En raison de l'état d'urgence, si vous souhaitez vous rendre  
dans les bureaux administratifs du Collège, à la bibliothèque ou à l'audiothèque,  
votre venue devra être précédée d'une demande de rendez-vous  
au plus tard la veille avant 15h au 01 44 41 46 80**

Nos locaux se situant au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche,  
se munir d'une pièce d'identité (carte d'identité ou passeport uniquement).

**Les bureaux administratifs du Collège sont ouverts**  
du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h

**La bibliothèque et l'audiothèque sont ouvertes**  
du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 16h  
(fermé le mercredi après-midi)

**COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE**

**1 rue Descartes - 75005 Paris**

**Entrée : 25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève  
Fléchage bleu ciel « Bâtiment Mécanique » jusqu'au Bureau MC302  
Tél. : 01 44 41 46 80**

# Le CIPh en ligne

## Nos activités

### **www.ciph.org**

Vous pouvez y retrouver l'intégralité de cette brochure et les modifications de programme en temps réel, mais également la présentation des projets de recherche de nos directeurs de programme, des podcasts et toutes les informations pratiques pour assister à nos activités.

### **Partenariat avec France Culture Plus**

Nous proposons, à l'écoute et au téléchargement, une sélection de nos activités sur France Culture Plus, le webcampus :

<http://plus.franceculture.fr/partenaires/college-international-de-philosophie>

## Nos publications

### **www.ruedescartes.org**

Vous pouvez y retrouver les numéros de notre revue trimestrielle en accès intégral et gratuit (les derniers numéros parus sont le n° 85/86 : « Lire Étienne Balibar à Istanbul. Violence et civilité », le n° 87 : « Philosophe en Italie aujourd'hui », le n° 88 : « Philosophe au Japon aujourd'hui, après Fukushima », ainsi que des articles et textes issus des activités et recherches menées au Collège (« Recherches en cours ») et des documents d'archive (« Passé composé »).

### **Livre numérique**

« Intersections », publié à l'occasion des 30 ans du CIPh est toujours disponible en téléchargement gratuit : <http://30ansciph.org> ou sur l'Ibookstore d'Apple.

## Réseaux sociaux

Visitez la page **Facebook** : <https://www.facebook.com/ciphilo>

**Twitter** : @ciph1983



# CONFÉRENCES

---

## Jean-Luc NANCY

Que signifie « politique » ?

**Jeu 26 oct (19h30-20h30)**

Institut Français Mayence, Schillerstraße 11, 55116 Mainz (Allemagne)

*Conférence organisée avec l'Institut français d'Allemagne et l'Institut français de Mayence, en collaboration avec l'Université Johannes Gutenberg (JGU) de Mayence, Allemagne.*

Lorsqu'on se demande ce que signifie « politique », il n'est pas évident de s'en faire une idée claire. Il s'agit, en effet, d'une question à laquelle il n'est pas facile d'apporter une réponse définitive. Il s'ensuit plusieurs approches possibles pour cerner le « politique ». Convient-il de le comprendre comme une sphère particulière de la vie collective ? Ou bien comme la totalité de celle-ci ? Ou alors faut-il envisager une combinaison des deux options ?

Finalement, il s'agit de saisir le sens d'un concept correspondant « en somme [à] la toute-puissance d'une vie et/ou d'une conscience développant et accomplissant leur être » (J.-L. Nancy, *Que faire ?*, p. 24).

J.-L. Nancy parlera en français ; il y aura une traduction simultanée de la conférence et du débat.

**Jean-Luc Nancy**, philosophe, professeur émérite de l'Université Marc Bloch à Strasbourg, ancien directeur de programme au CIPh. Son œuvre comprend des études sur l'ontologie du commun, les arts ou la théorie de l'image, mais aussi des réflexions sur les questions soulevées aujourd'hui par la politique et la religion.

Discutante : **Margit Ruffing**, directrice de programme au CIPh, directrice (par intérim) de la « Kant-Forschungsstelle am Philosophischen Seminar der Universität Mainz » (centre des études kantienne de l'Université Johannes Gutenberg), vice-présidente de la Société d'études kantienne de langue française, SEKLF.

## 22 CONFÉRENCES

---

### Arnaud PELLETIER

« Un jardin que vous devez cultiver » : crise et progrès de la culture selon Gottfried Wilhelm Leibniz (« Einen Garten, den Sie kultivieren müssen » : Krise und Fortschritt der Kultur nach Gottfried Wilhelm Leibniz)

**Jeu 1 déc (19h-20h)**

Institut Français Mayence, Schillerstraße 11, 55116 Mainz (Allemagne)

*Conférence organisée avec l'Institut français de Mayence, en collaboration avec l'Université Johannes Gutenberg.*

(la conférence sera donnée en allemand, une version imprimée en français sera disponible)

Il est bien connu que Voltaire voulait se moquer du soi-disant optimisme de Leibniz, qu'il comprenait comme un appel au laissez-faire dans le meilleur des mondes possibles, et auquel il opposait sa fameuse injonction : « Il faut cultiver notre jardin ». Pourtant, c'est bien Leibniz lui-même qui a parlé en premier de notre monde comme d'un « jardin que vous devez cultiver ». Et si Leibniz a cherché sa vie durant à accomplir cette tâche de différentes manières, c'est qu'il a d'abord saisi la crise que traversait la culture européenne.

(Bekanntlich wollte sich Voltaire über den sogenannten Optimismus des Leibniz lustig machen, der als ein Aufruf zum Laissez-faire in der besten aller möglichen Welten verstanden werden kann, als er dem entgegensetzte : « Il faut cultiver notre jardin ! ». Doch es war Leibniz, der in Bezug auf die irdische Welt als erster von einem Garten gesprochen hat, den es zu kultivieren gilt (« un jardin que vous devez cultiver »). Und dass Leibniz selbst sein Leben lang versuchte, diese Aufgabe auf unterschiedliche Weise zu erreichen, beruht auf einer tief sinnigen Analyse der Krise der europäischen Kultur).

**Arnaud Pelletier** est professeur de philosophie moderne à l'Université libre de Bruxelles (Belgique). Il a récemment dirigé les volumes : *Leibniz and the aspects of reality* et *Leibniz's experimental philosophy* (tous deux parus aux Studia Leibnitiana, Stuttgart, 2016) <https://arnaudpelletier.wordpress.com/contact/>

Discutante : **Margit Ruffing**, directrice de programme au CIPh, directrice (par intérim) de la « Kant-Forschungsstelle am Philosophischen Seminar der Universität Mainz » (centre des études kantienne de l'Université Johannes Gutenberg), vice-présidente de la Société d'études kantienne de langue française, SEKLF.

Programmation de ces deux conférences coordonnée par Claire Pagès.

---

## Leçons de silence

14h30-16h30

**Sam 26 nov**, Amphithéâtre Richelieu (sous réserve), Université Paris-Sorbonne,  
1 rue Victor Cousin, 75005 Paris

**Sam 3 déc**, Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris

**Sam 28 janv**, Grande salle, Reid Hall, 4 rue de Chevreuse, 75006 Paris

*Manifestation organisée à l'initiative de Dominique Dupuy et du Théâtre National de Chaillot, avec la participation du Collège international de philosophie, de la Bibliothèque nationale de France, et en partenariat avec Arte, France Culture, Les Inrockuptibles et Philosophie Magazine.*

*(Septembre 2016 - Décembre 2017)*

Un voyage d'un peu plus d'une année, dans le temps et l'espace, ponctué par 13 escales principales, ou *Jours de silence*, organisés chacun autour d'une Leçon de silence, selon la proposition faite par Christian Doumet et le Collège international de philosophie.

Les Leçons de silence donnent la parole à des écrivains, des philosophes, des scientifiques, des psychanalystes ou des critiques d'art invités à déchiffrer les sens possibles du mot *silence* dans leur discipline respective. Charles Malamoud, Jean-Luc Nancy, Anne Dufourmantelle, Jean-Michel Rey, Safaa Fathy, Françoise Balibar, Diogo Sardinha entre autres, prendront part à cette exploration.

Les Leçons pourront être accompagnées de gestes, de musiques, d'images picturales, cinématographiques ou plastiques... aptes à donner du silence les visions les plus diverses.

Cinq de ces *Jours de Silence* se dérouleront au Théâtre National de Chaillot. Une première conférence inaugurale par Christian Doumet, « Faire silence », a déjà eu lieu le 24 septembre dernier. Programme détaillé, pour l'année 2016-2017, sur la brochure du Théâtre National de Chaillot à l'adresse suivante, pages 8, 14, 36 et 54 : [http://theatre-chaillot.fr/sites/default/files/brochures%20saisons/CHAILLOT\\_BROCHURE\\_16\\_17.pdf](http://theatre-chaillot.fr/sites/default/files/brochures%20saisons/CHAILLOT_BROCHURE_16_17.pdf)

Programme des *Jours de silence* pour ce semestre :

- Samedi 26 novembre (14h30) : Université Paris-Sorbonne (Amphithéâtre Richelieu, sous réserve de confirmation) : *À l'écoute de l'Inde quand elle dit le silence* par Charles Malamoud, suivi d'une performance de Sun A-Lee et Luc Petton (vers 16h, entrée gratuite. Compte tenu des normes de sécurité, l'accès se fait par inscription au plus tard trois jours avant l'événement, sur le site <http://silence.evenium.net>).

## 24 CONFÉRENCES

- Samedi 3 décembre (14h30) : Théâtre National de Chaillot : *L'Indicible : silences de l'amour, silences de l'amitié* par Jean-Luc Nancy, en liaison avec le spectacle de Abou Lagraa, Mikaël Serre, Olivier Innocenti, Antonia Vitti, *Le Cantique des cantiques* (20h30).

- Samedi 28 janvier (14h30) : Collège international de philosophie (Paris), Reid Hall, 4 rue de Chevreuse, 75006 Paris : *Silences dans la thérapie* par Anne Dufourmantelle, en liaison avec le spectacle de Mélanie Laurent, *Le Dernier Testament* au Théâtre National de Chaillot (20h30).

### Informations pratiques :

- L'accès aux Leçons de silence est gratuit.
- Pour l'Université de Paris-Sorbonne, une inscription sur le site <http://silence.evenium.net> est requise au plus tard trois jours avant.
- L'accès aux spectacles du Théâtre National de Chaillot est payant, il se fait sur réservation : au 01 53 65 30 00 ;  
ou en ligne sur le site : <http://theatre-chaillot.fr/achat-de-places-et-abonnement> ;  
ou à la billetterie du théâtre : 1 place du Trocadéro, 75116 Paris, du lundi au vendredi de 11h à 18h et le samedi de 14h30 à 18h.

La participation du CIPh à cette manifestation est placée sous la responsabilité de Christian Doumet (ancien directeur de programme au CIPh), en collaboration avec Safaa Fathy (ancienne directrice de programme au CIPh) et Jérôme Lèbre (CIPh).

Le CIPh remercie l'Université Paris-Sorbonne et Columbia Global Centers | Paris pour leur soutien.



# SÉMINAIRES

## Philosophie/Arts et littérature

.....  
**Nadia BARRIENTOS, Clément BODET et Thibaut RIOULT**

Atelier : « Orion aveugle ». Visible, invisible : approches croisées (II)

10h00-14h00

Salle à préciser, École normale supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris

**Sam 5 nov, Sam 3 déc**

*Cet atelier est organisé dans le cadre de la convention avec l'École normale supérieure (Centre Jean Pépin UMR 8230 CNRS-ENS).*

Dans un temps que domine le spectacle, saturé *ad nauseam* d'images consommables et par suite consumantes, il importe de se pencher à nouveau sur la visibilité du monde. Comme toute perception entrelace deux dimensions qui dépassent toujours les limites de l'objectivation directe : le visible et l'invisible.

L'art, par excellence, ouvre aux secrets du visible. En effet, il n'est jamais une pure donation d'objet. Qu'il capte ou convertisse le réel sur le mode d'un « *miraclé sans transcendance* », il creuse toujours une ligne de fuite vers l'invisible : esquisses, ombres, vibrations, nuances, effacements, apparitions, déchirements. Selon des « voies indirectes », occultes ou latentes.

Exercice spirituel, l'image ouvre un foyer de tensions, attractions ou répulsions, qui tisse entre les êtres des liens d'empathie. Ceux-ci entrecroisent les regards, tressent des *participations*, fascinantes ou libérantes. En cryptant notre vie sensible dans l'invisible, l'image alors ouvre une chambre d'échos, lieu premier de toute *mimésis*. Ce qui se joue en elle, c'est donc le tissage de continuités sensibles, premières voies d'accès au monde ambiant. À la question rebattue des « pouvoirs de l'image », on souhaite substituer celle de la puissance imaginaire, matrice de toute expérience sensible.

Marcher : créer. D'après Claude Simon, on se place sous le signe d'*Orion aveugle*, le géant qui découvrirait la vision en marchant, recréant son regard à chaque pas.

Aussi propose-t-on un dialogue entre deux formes extrêmes de la représentation : l'illusionnisme et la photographie, la mystification et la restitution du voir. La photographie s'attache au référent direct et impose la force d'une apparition qui nous rapte. En sens inverse, l'illusion met en scène l'impossible par les ruses de la feinte, lance un défi démiurgique à l'ordre naturel, aux limites du visible : elle fait tourner la direction de tout regard. Dans ces deux cas extrêmes, toute visée objectale se trouve bouleversée, et renvoyée vers une dimension charnelle plus profonde.

Intervenant : Xavier Papaïs (Université de Genève, ancien directeur de programme au CIPH)

La salle sera précisée ultérieurement. Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)  
ou le site du Centre Jean Pépin [umr8230.vjf.cnrs.fr](http://umr8230.vjf.cnrs.fr)

Au second semestre, ce séminaire se poursuivra, hors programme CIPH, à l'ENS.

---

**Gisèle BERKMAN**

Le Moïse de Blanchot. Réflexions sur l'expérience juive (II)

18h30-20h30

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne  
Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Lun 3 oct, Lun 17 oct** : Salle Germaine Tillion

**Lun 7 nov, Lun 21 nov** : Salle Maurice Allais

**Lun 5 déc, Lun 12 déc, Lun 16 janv, Lun 30 janv** : Salle Germaine Tillion

**! Inscriptions obligatoires**, voir modalités en **page 16**

La première année de ce séminaire a porté sur ce que nous avons appelé « l'expérience juive », à la lumière d'une relecture du texte-testament de Freud, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*. On s'est attaché à montrer la complexité du geste freudien, qui permet tout ensemble de penser l'extraordinaire persistance temporelle du peuple juif, et de déconstruire toute visée identitaire, en enracinant les monothéismes juif puis chrétien dans la culpabilité refoulée et dans le mythe théorique du meurtre du père primitif.

On a souhaité, pour la deuxième année de ce séminaire, partir d'un texte singulier de Maurice Blanchot, sorte de petite parabole tout entière consacrée à Moïse, intitulée « Grâce (soit rendue) à Jacques Derrida », et recueillie dans le numéro d'hommage à Jacques Derrida de la *Revue philosophique* daté de 1990. Ce texte tardif de Blanchot a l'allure d'une petite fable non dénuée d'humour, d'une parabole sur l'écriture et sur le personnage de Moïse, et l'on y trouve, concernant Freud et l'incontournable « Homme Moïse », une très éclairante dénégation, Blanchot écrivant : « Ici peut se poser une question vaine : qui est Moïse ? Écartons la réponse : un prince égyptien qui trahit son peuple pour se dévouer à un autre peuple : laborieux, malheureux, esclave. » En quelques mots, l'hypothèse freudienne se voit reléguée aux oubliettes, de même que, dans *La Communauté inavouable*, le mythe freudien du meurtre du père primitif était traité de « rêverie ». Pourquoi un tel déni de la part d'un connaisseur aussi profond de la psychanalyse que l'était Blanchot ?

Le séminaire partira de cette dénégation de Blanchot pour en approfondir les attendus, et mener une enquête sur le rapport singulier qu'a entretenu Blanchot avec la psychanalyse, d'une part, et la judaïté, de l'autre.

---

## Hélène CIXOUS

### Les irréparables (III). Du nom-poison

9h30-15h00

Grande salle, Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine, Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 27C boulevard Jourdan, 75014 Paris

**Sam 12 nov, Sam 10 déc, Sam 7 janv**

*Séminaire organisé avec le soutien de la Maison Heinrich Heine.*

Qu'est-ce qu'il y a dans un nom ? Du poison ? Un secret ? Un avertissement ?  
Tristan aurait-il jamais épousé Iseut, si elle ne s'était pas appelée Iseut, s'il ne s'était pas appelé Tristan ?

Comment répondre, ne pas répondre à l'appel de son nom ? À qui le nom est-il propre ? Répond-il ?

Comment s'appelait Achille parmi les femmes ? Comment s'appelait William Wilson ? Si l'épouvante et la douleur n'avaient pas été le nom d'Ajax, se serait-il tué à tuer ?

Chaque fois que la littérature recommence, la voilà qui se pose cette question. Sophocle, Poe, Shakespeare ou Joyce, qu'en dites-vous ? *What's in a name ?*

Et Genet ? S'il ne s'était pas appelé Balai ?

Ce séminaire se poursuivra au second semestre, hors programme CIPh. Pour plus d'informations, consulter le site de la Maison Heinrich Heine : [www.maison-heinrich-heine.org](http://www.maison-heinrich-heine.org) ou la contacter au 01 44 16 13 00.

---

## Bruno CLÉMENT

### « Ce que le philosophe a vu » (III)

18h30-20h30

**Jeu 6 oct** : Salle Maurice Allais, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Jeu 13 oct, Jeu 3 nov, Jeu 10 nov** : Salle Germaine Tillion, MESR

**Jeu 17 nov, Jeu 24 nov** : Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Jeu 1 déc, Jeu 8 déc** : Salle Maurice Allais, MESR

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au MESR et au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 16**

**! Nous vous rappelons** qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

*Séminaire organisé dans le cadre du Master « Lettres » de l'Université Paris 8.*

Dans « L'intuition philosophique », Bergson, esquissant les bases de ce qui pourrait être une méthode de lecture originale, recommande « d'imiter » l'attitude du philosophe, ou mieux de « s'y insérer » pour « revoir, dans la mesure du possible, *ce que le philosophe a vu* ».

« La vision d'où est sorti ce livre », ce serait plutôt une parole de poète (elle est de Hugo en effet), mais que l'œuvre d'un philosophe puisse être le résultat d'une vision, l'idée certes est moins attendue. C'est celle que je me propose d'explorer.

Ce séminaire est conçu comme le pendant de celui que j'avais donné au Collège il y a quelques années sur la prosopopée.

Je partirai du principe que l'hypotypose est à la vue ce que la prosopopée est à la voix. L'hypotypose consiste, dit Pierre Fontanier, à « peindre les choses d'une manière si vive et si énergique qu'elle les met en quelque sorte sous les yeux, et fait d'un récit ou d'une description une image, un tableau ou même une scène vivante ». Elle serait donc la figure susceptible d'aider à remplir le programme de lecture auquel Bergson nous convie.

De ce procédé courant en littérature (les exemples donnés par Fontanier sont principalement poétiques), les philosophes font de leur côté un usage fréquent. Je crois que la description, souvent minutieuse, de ces « tableaux » (Fontanier), voire de ces « visions » (Hugo, Bergson), loin de constituer un ornement dont le philosophe pourrait faire l'économie, jouent au contraire un rôle de premier plan dans l'élaboration des thèses, des concepts, qu'elle sont même dans certains cas le principe d'une manière neuve de philosopher (une certaine phénoménologie plaide en faveur de la description).

Une fois de plus littérature et philosophie se trouvent dans une proximité qu'il est impossible d'ignorer ; une fois de plus surtout, la philosophie est invitée à faire le point sur le rôle que l'image, et la faculté qui porte son nom, peut bien jouer dans l'élaboration de la pensée.

« Toute pensée est figurale », dit quelque part Michel Deguy. Tel est bien en effet l'horizon théorique du questionnement que j'entreprends ici.

---

**Isabelle GALICHON et Daniele LORENZINI**

L'écriture de soi entre éthique et politique

18h30-20h30

**Mar 11 oct, Jeu 3 nov** : Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Jeu 10 nov** : Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Ven 2 déc** : Salle G101, Lycée Henri IV

**Jeu 8 déc** : Salle Germaine Tillion, MESR

**Jeu 15 déc, Jeu 12 janv, Jeu 26 janv** : Salle Maurice Allais, MESR

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au MESR et au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 16**

**! Nous vous rappelons** qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

*Séminaire organisé en collaboration avec l'EA 4395 « Lettres, Idées, Savoirs » (Université Paris Est-Créteil) et l'EA 1002 « Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique » (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand).*

L'hypothèse théorique qui est à la base de ce séminaire s'enracine dans les travaux de Michel Foucault sur les rapports de pouvoir et les pratiques de subjectivation ainsi que dans les études consacrées par Pierre Hadot aux exercices spirituels et par Stanley Cavell au perfectionnisme moral. Il nous semble en effet qu'il existe un arrière-plan conceptuel commun à ces trois auteurs, à partir duquel on peut appréhender les enjeux philosophiques, éthiques et politiques de ce que nous appelons « techniques de l'ordinaire », et notamment de l'« écriture de soi ». D'une manière générale, on définira l'écriture de soi comme *une pratique éthico-politique de subjectivation émanant*, plus ou moins directement, *d'une expérience vécue* ; elle donne lieu à un texte, en prose ou en vers, réalisé par un sujet-écrivain d'un point de vue synchrone à l'événement ou *a posteriori*, et reposant sur un dispositif d'écriture extime. C'est à partir de l'analyse d'une série de textes émanant d'une pratique de soi que nous souhaitons, dans ce séminaire, repenser le concept même de résistance, qui ne se réduit pas à nos yeux à une opposition binaire et radicale à un Pouvoir pensé comme foyer unique de la domination, mais qui se développe aussi sous la forme de résistances *ordinaires* – ce que Foucault appelle « pratiques de liberté » et dont l'écriture de soi relève le plus souvent. Le corpus sur lequel nous nous proposons de travailler réunit ce que l'on pourrait caractériser comme des « écrivains-philosophes », de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle ou du début XXI<sup>e</sup> siècle, pour qui l'écriture relève à la fois d'un exercice éthique de soi sur soi, d'un questionnement théorique, mais aussi d'une approche littéraire. La progression du séminaire vise à interroger la portée « résistante » de l'écriture de soi, à l'articulation entre

une expression de résistance-libération et des formes de subjectivation (et donc, potentiellement, de résistance) ordinaires.

Intervenants :

- Mardi 11 octobre : *L'écriture de soi : une pratique de résistance ordinaire ? Les cas des Carnets de la drôle de guerre de Sartre et de La Cérémonie des adieux de Simone de Beauvoir* avec Jean-François Louette (Université Paris-Sorbonne), Isabelle Galichon et Daniele Lorenzini

- Jeudi 3 novembre : *Les Carnets de captivité d'Emmanuel Levinas* avec Perrine Simon-Nahum (CNRS-EHESS), Isabelle Galichon et Daniele Lorenzini

- Jeudi 10 novembre : *La figure du « refusant »* avec Philippe Breton (Université de Strasbourg), Isabelle Galichon et Daniele Lorenzini

- Vendredi 2 décembre : *L'écriture de soi chez Primo Levi : du Rapport sur Auschwitz aux Naufragés et rescapés*

avec Arnold I. Davidson (Université de Chicago) (par skype), Philippe Mesnard (Université Blaise Pascal), Isabelle Galichon et Daniele Lorenzini

- Jeudi 8 décembre : *Le Journal de pensée d'Hannah Arendt* avec Martine Leibovici (Université Paris Diderot), Isabelle Galichon et Daniele Lorenzini

- Jeudi 15 décembre : *Le Journal intellectuel (inédit) de Michel Foucault* avec Judith Revel (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), Isabelle Galichon et Daniele Lorenzini

- Jeudi 12 janvier : *L'écriture de soi chez Roland Barthes* avec Magali Nachtergaele (Université Paris 13), Isabelle Galichon et Daniele Lorenzini

- Jeudi 26 janvier : *L'écriture de soi chez Iris Murdoch et Stanley Cavell* avec Layla Raïd (Université de Picardie Jules Verne), Isabelle Galichon et Daniele Lorenzini

---

## Marie GIL

### Les fins heureuses

18h30-20h30

**Mar 18 oct** : Salle Maurice Allais, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Mar 8 nov** : Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Mar 29 nov** : Salle Maurice Allais, MESR

**Ven 16 déc** : Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV

**Mer 11 janv, Mar 17 janv** : Salle Maurice Allais, MESR

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au MESR et au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 16**

**! Nous vous rappelons** qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

Quelle est la place esthétique, morale et sociale de l'*happy ending* dans les choix qui président à l'élaboration d'un récit ?

La fin heureuse s'analyse en regard des notions de *facilité* (attente de la réception, soulagement voire jubilation, projection et identification) et de celle de la force de la chute malheureuse, qui confère à toute représentation une aura métaphysique, réaliste, et *artistique*.

La fin heureuse est paradoxalement transgressive, et osée. Il s'agira surtout de convoquer les notions de frustration/soulagement, d'expulsion et le rôle de la raison dans cette nouvelle « passion », qui aurait sa place dans la *Dissertation* de Hume.

Ma tâche sera finalement de définir ce qu'est une fin heureuse.

---

## Jérôme LÈBRE

Écrans philosophiques – *De l'écrit à l'écran*  
Montreuil-Taïpei

20h30-23h30

Cinéma Le Méliès, 12 place Jean Jaurès, 93100 Montreuil

**Jeu 27 oct, Jeu 17 nov, Jeu 15 déc, Jeu 19 janv**

19h00

Musée de l'Université Nationale de l'Éducation de Taïpei (MoNTUE, Tapei, Taiwan)

**Ven 21 oct, Ven 25 nov, Ven 16 déc, Ven 6 janv**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

Ce semestre sera placé sous le signe de la coopération entre les « Écrans philosophiques » de Montreuil et les « Écrans philosophiques » de Taïpei. Nous avons choisi un thème commun : « De l'écrit à l'écran ». Chaque film aura une relation directe ou indirecte avec un texte ou un geste d'écriture, et cette relation sera au cœur de la présentation qu'en donnera à chaque fois un philosophe, quitte à ce qu'il poursuive dans le même temps le fil de ses réflexions philosophiques sur d'autres thèmes.

**Programme des séances à Montreuil :**

*Cycle conçu et organisé avec la Maison populaire de Montreuil (Annie Agopian), le cinéma Le Méliès de Montreuil (Stéphane Goudet) et Éric Lecerf, consultant pour le Collège international de philosophie (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis).*

Cinéma Le Méliès, Montreuil, Tél. 01 48 70 69 13 ([www.montreuil.fr/culture/cinema/](http://www.montreuil.fr/culture/cinema/))

Le prix de la séance, conférence comprise, est de 6 euros pour le plein tarif, 4 euros pour le tarif réduit (moins de 26 ans, allocataires des minima sociaux, demandeurs d'emploi, retraités, porteurs d'un handicap + place gratuite pour un accompagnateur, familles nombreuses et groupes), 5 euros pour le tarif abonnés.

Jeudi 27 octobre, 20h30

**Qu'est-ce que la vérité ?**

Film : *L'Adversaire* de Nicole Garcia (France, 2002, 129 min), adaptation du roman d'Emmanuel Carrère (2000). Avec la présence (sous réserve) de Nicole Garcia.

Présenté par **Jérôme Lèbre** (CIPh)

« “Qu'est-ce que la vérité ?” C'est le sujet de philosophie que Jean-Claude Romand traite au baccalauréat avec un certain succès. Il aurait pu réussir de la même manière sa deuxième année de médecine. Mais évitant de se présenter, d'année en année, il devient un grand médecin employé par l'OMS d'une manière totalement fictive. L'étonnante spirale du mensonge et de l'usurpation le mène au meurtre de toute sa famille. C'est une histoire *vraie* : l'histoire vraie d'une fiction, de ses ressources inouïes comme de son impossibilité, de sa cruauté également. Elle déploie la relation entre réalité et fiction dans une multiplicité de dimensions : La pathologie, l'amour en couple et en famille, l'amitié, la foi ; la psychiatrie, la justice ; la littérature, le cinéma. Plus on y voit clair, et moins on sait où se trouve la vérité. Et pourtant, il y en a une ».

Jérôme Lèbre

Jeudi 17 novembre, 20h30

**L'écriture du réel qui se donne dans le conte**

Film : *Le Fleuve* de Jean Renoir (*The River*, États-Unis, 1951, 99 min), adaptation du roman de Rumer Godden.

Présenté par **Éric Lecerf** (maître de conférences à l'Université Paris 8, ancien directeur de programme au CIPh)

« *Le Fleuve* occupe une place à part dans la filmographie de Jean Renoir. Même si on y retrouve quelques-uns des implicites qui structurent habituellement les formes narratives conférant à son style sa singularité, son passage dans le continent indien ne l'a pas laissé indemne. On pourrait dire qu'adaptant le roman de Rumer Godden publié quelques mois avant la proclamation de l'indépendance, Renoir clôt un chapitre de cette histoire qui



confère à l'Orient une dimension fantasmagorique si souvent mobilisée par l'industrie cinématographique. Son propos paraît n'être en aucune façon marqué par la politique, mais pourtant il opère un déplacement au sein même de cet imaginaire, ressaisissant le conte comme expérience fondatrice d'un sujet irréductible aux identités ».

Éric Lecerf

Jeudi 15 décembre, 20h30

**Liaisons dangereuses ou le « procès » à la Résistance**

Film : *La Ragazza* de Luigi Comencini (Italie, 1964, 106 min), adaptation du roman de Carlo Cassola (1959, prix Strega 1960).

Présenté par **Marco Fioravanti** (CIPh)

« Le film parle de l'histoire d'amour entre une jeune femme (Mara, interprétée par une très belle et talentueuse Claudia Cardinale) et un ancien partisan (Bube), accusé de meurtre, juste après la fin de la guerre de Libération. Le film, se déroule en Toscane entre 1944 et 1946 et reprend les thématiques typiques du néoréalisme ; il nous mène aux questions politiques et sociales issues de la Résistance contre l'occupation nazie en Italie, comme le referendum du 2 juin 1946, l'amnistie de la même année et les élections de 1948. Toutefois au fond il s'agit d'un film, situé à l'intersection entre le public et le privé, qui dépasse la narration néoréaliste au profit d'un récit fondé sur la vision individuelle et psychologique d'une jeune femme courageuse ».

Marco Fioravanti

Jeudi 19 janvier, 20h30

**Crime, art et pouvoir, le cas interminable de Pier Paolo Pasolini**

Film : *Pasolini* d'Abel Ferrara (France, Italie, Belgique, 2014, 84 min). Avec la présence d'Abel Ferrara.

Présenté par **Paolo Quintili** (ancien directeur de programme au CIPh)

« Le “cas Pasolini” n'a jamais été clos. L'assassinat brutal du poète et cinéaste italien, la nuit du 1<sup>er</sup> novembre 1975, au moment où il venait de monter son dernier film (*Salò ou les 120 journées de Sodome*) et où il lançait ses accusations violentes contre le “Régime” démocrate-chrétien dans les pages du *Corriere della Sera*, a été un meurtre politique. Le film de Ferrara – après le précédent de Marco T. Giordana (*Pasolini, un crime italien*, 1995) – remet en cause cette thèse, qui vient d'être étayée, en 2015, par les déclarations de Pino Pelosi, le prétendu coupable, sorti de prison trente ans après. En février 2016 une pétition de plus de dix-mille signatures a été remise dans les mains des Présidents de l'Assemblée nationale pour que le Parlement arrête une Commission d'enquête sur ce “crime italien”. Pelosi a déclaré que la nuit du meurtre il y avait quatre personnes pour faire taire la voix la plus critique et originale de la culture artistique italienne du XX<sup>e</sup> siècle ».

Paolo Quintili

---

**Programme des séances à Taipei :**

*Cycle conçu et organisé par Jean-Yves Heurtebise (Université Catholique FuJen) et Lin Chi-Ming (Université Nationale de l'Éducation de Taipei).*

Musée de l'Université Nationale de l'Éducation de Taipei (MoNTUE, Taipei, Taiwan)  
<http://montue.ntue.edu.tw/>

Toutes les séances sont gratuites (nombre de places limité).

Une première séance a déjà eu lieu le vendredi 23 septembre, 19 h

**Une machine de guerre contre l'injustice... et le bon sens**

Film : *Michael Kohlhaas* d'Arnaud Des Pallières (France-Allemagne, 2013, 122 min), adaptation du récit de Heinrich von Kleist (1810).

Présenté par **Jean-Yves Heurtebise** (maître de conférences à l'Université Catholique FuJen)

« Étudiant à la FEMIS, Arnaud Des Pallières invita en 1988 Gilles Deleuze à donner une conférence qu'il filma : "Qu'est-ce que l'acte de Création?". En 1980, Deleuze publiait *Mille Plateaux* – évoquant Kleist et *Michael Kohlhaas* en ses termes (p. 440) : "Quant à Kohlhaas, sa machine de guerre ne peut plus être que de brigandage. Est-ce le destin d'une telle machine, lorsque l'État triomphe, de tomber dans l'alternative : ou bien n'être plus que l'organe militaire et discipliné de l'appareil d'État, ou bien se retourner contre elle-même, et devenir une machine de suicide à deux, pour un homme et une femme solitaires?". La rencontre Des Pallières et Kleist à travers Deleuze illustre parfaitement les rapports entre cinéma, littérature et philosophie dont l'étude constitue le thème de cette série ».

Jean-Yves Heurtebise

Vendredi 21 octobre, 19 h

**Les Ambiguïtés d'un « Bildungsroman »**

Film : *Norwegian Wood* de Tran Anh Hùng (Japon, 2010, 133 min), adaptation du roman de Haruki Murakami (1987).

Présenté par **Lin Chi-Ming** (professeur à l'Université Nationale de l'Éducation de Taipei)

« *Norwegian Wood* (ノルウェイの森 *Noruwei no Mori*), publié en français sous le titre *La Ballade de l'impossible*, est l'adaptation par Tran Anh Hùng, réalisateur français d'origine vietnamienne (Caméra d'or en 1993 pour *L'Odeur de la papaye verte*), du cinquième roman d'un des plus grands écrivains contemporains japonais Haruki Murakami. Ce roman raconte les souvenirs du narrateur sur un épisode de sa jeunesse : l'histoire d'amour entre son meilleur ami Kizuki et Naoko et sa rencontre avec Naoko après le suicide de Kizuki ».

Lin Chi-Ming

Vendredi 25 novembre, 19 h

**Écriture et Genre dans *In the Mood for Love***

Film : *In the Mood for Love* de Wong Kar-wai (Hong-Kong, 2000, 98 min), adaptation d'une nouvelle de Liu Yichang (1972).

Présenté par **Louis Lo** (maître de conférences à l'Université Nationale de Technologie de Taipei)

« *In the Mood for Love* (花樣年華) de Wong Kar-wai est un monument filmique sur lequel beaucoup a été écrit du point de vue filmique autant sur le plan esthétique que philosophique. Mais la relation du film avec la nouvelle *Tête-bêche* (對倒 – 1972) de Liu Yichang, écrivain shanghaien vivant à Hong Kong que l'on crédite de l'introduction du *courant de conscience* dans le roman chinois, reste peu explorée ».

Louis Lo

Vendredi 16 décembre, 19 h

**Pas de deux. Cycles, réminiscences et intertextualité dans *L'heure d'été***

Film : *L'Heure d'été* d'Olivier Assayas (France, 2007, 103 min), adaptation d'après *Sylvie* de Gérard de Nerval (1854).

Présenté par **Valentin Nussbaum** (maître de conférences à l'Université Nationale Normale de Taipei)

« *L'Heure d'été* écrit et réalisé par Olivier Assayas (prix de la mise en scène 2016 à Cannes pour *Personal Shopper*), parle d'héritage : comment partager l'héritage de la maison-musée de la mère ? Chez Assayas, l'héritage est toujours aussi celui du cinéma. *L'Heure d'été* est le deuxième film produit par le Quai d'Orsay après le *Voyage du ballon rouge* de Hou Hsiao Hsien sur lequel Assayas avait fait un documentaire en 1999. *Irma Vep* (1996), un de ses premiers succès publics, avec Maggie Cheung, l'actrice fétiche d'*In the mood for love* (2000), est un triple hommage à Louis Feuillade, à La Nouvelle vague et au cinéma hongkongais. Le titre provisoire de *L'Heure d'été* fut *Souvenirs du Valois* référence aux *Filles du feu* de Nerval – source d'inspiration fréquente de Jacques Rivette (*Duelle, Noroît, Histoire de Marie et Julien*) ».

Valentin Nussbaum

Vendredi 6 janvier, 19 h

**Légende Hors-champ inconnu et inconnaissable, le quatrième H de HHH : sur le dé-tournage des *Assassins* entre les lignes**

Film : *The Assassin* de Hou Hsiao-hsien (Taiwan-Chine-Hong-Kong, 2015, 105 min), adaptation du texte de Pei Xing (IX<sup>e</sup> siècle).

Présenté par **Leo Chanjen Chen** (professeur à l'Université d'Art et Design de Kyoto)

« *The Assassin* (刺客聶隱娘) est le dernier film en date de Hou Hsiao-hsien (un des plus grands cinéastes taiwanais contemporains) pour lequel il a librement adapté une nouvelle de

Pei Xing, un écrivain chinois de l'époque des Tang *Niè Yinniáng* 聶隱娘. Pour ce film, Hou Hsiao-hsien a obtenu le prix de la mise en scène au festival de Cannes 2015. Après *Tigre et Dragon* de Ang Lee (2000), *Héro* (2002) de Zhang Yimou, *Les Cendres du temps* (1994) et *The grand master* (2013) de Wong Kar-wai, Hou Hsiao Hsien est le dernier des grands réalisateurs de cette génération à s'illustrer dans le genre du film d'art martial ».

Leo Chanjen Chen

---

## Olivier PENOT-LACASSAGNE

### Contre-cultures : théories et pratiques (1945-2015)

18h30-20h30

Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR),  
25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Jeu 17 nov, Jeu 1 déc, Jeu 15 déc, Jeu 12 janv, Jeu 26 janv**

**! Inscriptions obligatoires, voir modalités en page 16**

Qu'est-ce qu'une contre-culture ? Comment interpréter le sens général des contestations et des ruptures culturelles de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et du début du XXI<sup>e</sup> siècle ? Les discours sur la notion de culture abondent, mais ils ont fait peu de place à la notion de contre-culture. Il est pourtant impossible d'ignorer les rhétoriques alternatives et les pratiques minoritaires qui, depuis les années cinquante, ont malmené les idéologies dominantes des sociétés occidentales (déconstruction des schémas politiques et sociaux hégémoniques, contestation des formes majoritaires de la culture, résistances théoriques, contre-conduites).

Les contre-cultures ne constituent pas un ensemble de sous-produits culturels dont l'exotisme éclectique serait l'indice le plus sûr. Elles sont au contraire « une exploration politique de la conscience » (Th. Roszak) : l'appropriation renouvelée du réel, la possibilité de vies affranchies des constructions culturelles de la domination.

Contre les modèles culturels dominants, les contre-cultures portent la révolution dans la vie quotidienne, soutenues par des discours dont nous évaluerons la puissance de retournement (Marcuse, Leary, Illich, Lefebvre, Debord, Deleuze, Guattari, Foucault, Baudrillard, Butler, Stiegler). En elles, se tiennent les possibles inaboutis des sociétés dans lesquelles nous vivons. Ainsi, l'acteur de la contre-culture (théoricien, philosophe, poète, artiste, écrivain) conçoit-il sa critique et sa pratique comme une opposition au monde social, psychique et humain, comme la possibilité d'un tournant.

Ce séminaire pluridisciplinaire (philosophie, littérature, arts) permettra d'analyser les scènes de la contre-culture et leurs conséquences depuis 1945. Derrière le rejet de la culture dominante se profilent une critique vigoureuse de l'individu et de la société, mais aussi la possibilité de gestes théoriques inédits, de « pensées neuves d'égalité » (Rancière).

---

## Vicky SKOUMBI

### Le vide et le souverain. La représentation du pouvoir chez Goya et Velasquez

18h30-20h30

**Mer 12 oct** : Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Mar 18 oct** : Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Mer 16 nov, Mer 23 nov** : Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV

**Mer 30 nov** : Salle PrD-1.01, Lycée Henri IV

**Mer 7 déc** : Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV

**Mer 14 déc** : Salle Germaine Tillion, MESR

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au MESR et au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 16**

**! Nous vous rappelons** qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

*Séminaire organisé en collaboration avec αληθεια, revue grecque de philosophie, psychanalyse et art.*

L'objectif de ce séminaire est d'étudier la représentation du pouvoir telle qu'elle se déploie dans deux œuvres majeures : *L'Assemblée de la Compagnie royale des Philippines* de Goya (1815, Musée Goya, Castres), plus connue sous le titre de *Junte des Philippines*, d'une part, et *Les Ménines* de Velasquez d'autre part. Après un premier temps centré sur l'analyse du tableau de Goya, nous tenterons de cartographier le champ des divergences et des convergences possibles avec *Les Ménines*.

Avec le célèbre *3 mai 1808*, exécuté un an auparavant, la *Junte* marque le tournant de la modernité en art. Goya y invente un idiome pictural qui lui permet de dénoncer les pratiques anomiques du pouvoir, un véritable exploit dans le cadre contraignant d'une commande officielle. Nous essayerons de saisir comment, par l'invention d'un dispositif doté d'un lieu hétérotopique, le peintre déconstruit la légitimité du pouvoir.

Au cœur de l'espace pictural s'ouvre un vide central à multiples fonctions qu'il importe d'interroger. Avec la *Junte* et tout à l'opposé des *Ménines*, aurait lieu la destitution

symbolique du roi de son statut de souverain absolu. Ici, le monarque se trouve dépouillé de son « corps glorieux » pour se révéler un commun mortel. C'est ce que nous tenterons de démonter.

Trois questions et leur nouage possible vont orienter notre cheminement : la représentation du pouvoir et le pouvoir de la représentation, le statut de la représentation en peinture, et enfin les moyens auxquels a recours la peinture afin de penser l'acte pictural.

Intervenant :

- Mercredi 7 décembre : Philippe Comar (plasticien, professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris)

# SÉMINAIRES

## Philosophie / Philosophies

---

**Anoush GANJIPOUR**

L'univocité et la différence ontologique : Sadrâ avec Deleuze

18h30-20h30

Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Ven 7 oct, Ven 25 nov, (Ven 13 janv lieu sous réserve)**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au Lycée Henri IV,  
voir les modalités en **page 16**

**! Nous vous rappelons** qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du  
Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

Dans le second cycle de ce séminaire, on revient à la question de l'être : si, dans le premier cycle, on a confronté l'ontologie de Spinoza à celle de son contemporain iranien, Sadrâ (1571-1640), comme deux manières de penser l'univocité de l'être, cette fois il s'agira de faire rencontrer l'ontologie sadrienne avec une version renouvelée du spinozisme telle qu'on la trouve mise en œuvre dans la pensée de l'être chez Deleuze. On partira du fait qu'en s'inspirant de Spinoza, Deleuze identifie l'*unicité* de l'être à la *totalité* des étants. C'est en réalité une telle identification qui doit lui permettre de penser l'individuation des étants multiples comme une opération immanente à l'être, sans qu'il soit besoin de faire appel à un plan transcendantal.

Or, nous avons précédemment vu dans le cadre de ce séminaire que, pour un philosophe comme Sadrâ, l'univocité de l'être se conçoit *a fortiori* autrement que pour Spinoza : les exigences théologiques et eschatologiques de l'islam amènent donc le philosophe iranien à concilier le principe d'individuation immanente avec un émanationisme modifié lui permettant d'éviter l'identification de l'Être et le Tout des étants.

Pendant le premier semestre, on se penchera sur l'ontologie de Deleuze avec deux objectifs : d'une part, faire une archéologie de sa décision ontologique en relevant dans son œuvre les traces de la pensée de l'être de Spinoza et, avant lui, celle de Duns Scot avec son ancrage dans la métaphysique d'Avicenne (notre vraie *arché* ontologique dans cette comparaison) ; d'autre part, traquer les conséquences métaphysiques de cette décision pour l'ensemble du système deleuzien.

Cette démarche devra préparer le champ pour la comparaison dans laquelle s'engagera le second semestre ; comparaison qui tentera de répondre à la question suivante : quelle modification affectera la pensée d'immanence de Deleuze si l'on y introduit les principes et les opérations de cette *autre* pensée de l'univocité de l'être qu'est celle de Sadrâ ?

---

## Pierre-Philippe JANDIN

### En mal de « monde » : le présent dérobé

18h30-20h30

**Mer 16 nov, Mer 23 nov, Mer 30 nov** : Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Mer 7 déc, Mer 4 janv, Mer 11 janv, Mer 18 janv** : Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Mer 25 janv** : Amphithéâtre Stourdzé, MESR

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au MESR et au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 16**

**! Nous vous rappelons** qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

L'« actualité » de « notre monde semble être sa dislocation et l'imminence de son effondrement ; nombre de films, de publications, voire de colloques parlent à l'envi de « crise » et traitent de la « fin du monde ». La notion de « crise » à laquelle la pensée moderne a souvent prétendu répondre par une « critique », ou même pour ironiser avec Marx, par une « critique de la critique critique », est frappée de caducité ; il ne s'agit plus de réduire des « crises » afin que le monde poursuive son cours vers une « fin » que nous annoncerait une vision téléologique ou eschatologique de l'histoire. On parlera plutôt de « mutation », terme qui, de sa provenance génétique ou biologique (1901, le Hollandais de Vries ), conserve un rapport au hasard et à la surprise, invitant par là même à penser l'événement comme une venue singulière et à soumettre au questionnement tous les philosophèmes et théologèmes bâtis avec les préfixes « pré- » et « pro- ».

Fin de la « fin du monde » mais aussi ouverture à la venue d'un « monde » qu'on ne peut « calculer », ni préconcevoir ni nous figurer ; ce qui ne nous dispense pas de nous disposer à l'accueillir et à le laisser paraître. Il est pour cela impératif de comprendre la nécessité d'une pensée finie, d'une pensée de la finitude absolue ; notre première tâche sera de préciser comment, « aujourd'hui », entendre la « finitude » dans tous les registres du sens. Travail délicat puisqu'il ne s'agit de rien moins que d'envisager une nouvelle « esthétique transcendantale », mais aussi une nouvelle « analytique transcendantale ». Autant dire que nous nous attacherons à la possibilité de penser « autrement » le temps : là où la tradition a cherché à échapper, dans l'instant ou dans l'éternité, à l'inanité du présent, nous tenterons d'estimer ce que pourrait permettre une pensée attentive au furtif et à l'éphémère, au présent comme passage. Une chance, un risque « pour rien d'autre que cette naissance, ce “natif” qui n'est pas une signification, mais le venir d'un monde au monde » (J.-L. Nancy, « Naître à la



présence », dans *Le Poids d'une pensée*, Ed. Le Griffon, 1992).

Intervenants :

- Mercredi 16 novembre : Pierre-Philippe Jandin (professeur de philosophie) : *Le « bruissement transcendantal »*

- Mercredi 23 novembre : Jérôme de Gramont (philosophe, Institut catholique de Paris) : *Quelques remarques sur l'inévidance du Monde. Nietzsche lecteur de Husserl*

- Mercredi 30 novembre : Alain David (professeur de philosophie, ancien directeur de programme au CIPh, professeur invité à Klagenfurt) : *Heidegger, aujourd'hui*

- Mercredi 7 décembre : Jérôme Lèbre (professeur de khâgne au lycée Hélène Boucher, CIPh) : *Le monde n'accélère pas (pour une statique transcendantale)*

- Mercredi 4 janvier : Stanislas Jullien (professeur de philosophie, docteur en philosophie, membre associé du CEPACC, rattaché au Centre Emmanuel Levinas/Université Paris-Sorbonne) : *La déconstruction dans tous ses états : l'époque dénouée de la finitude infinie*

- Mercredi 11 janvier : Florian Forestier (Centre Emmanuel Levinas de l'Université Paris-Sorbonne) : *L'écriture du vivant*

- Mercredi 18 janvier : Jean-Clet Martin (ancien directeur de programme au CIPh, auteur de nombreux ouvrages sur Deleuze, Derrida, Foucault ainsi que sur le pluralisme qui caractérise les figures du contemporain) : *Pour une autre Esthétique transcendantale*

- Mercredi 25 janvier : Jean-Luc Nancy (professeur de philosophie émérite de l'Université de Strasbourg, ancien directeur de programme au CIPh) : *Ya du monde !*

# SÉMINAIRES

## Philosophie/Politique et société

---

**Bernard ASPE**

### Paradigmes de la division politique

18h30-20h30

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Mar 18 oct, Mar 15 nov, Mar 29 nov** : Salle PrD-1.01

**Mer 14 déc** : Salle PrM-1.03

**Mar 10 janv, Mar 24 janv** : Salle PrM-1.03 sous réserve

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 16**. Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

L'intitulé du séminaire convoque tout d'abord l'idée de *division* politique qui elle-même renvoie au conflit, à l'existence de camps opposés, rivaux ou ennemis. Le conflit politique peut-il être pensé à partir du paradigme de la guerre ? Plus exactement : il faut essayer de comprendre ce que peut apporter un tel paradigme pour l'intelligibilité de la politique – et quelles en sont éventuellement les limites. De Clausewitz à Foucault, il s'agit donc tout d'abord d'exposer de quelle manière ce rapport peut être envisagé.

Mais la question n'est pas seulement de savoir si la guerre est un (ou le) bon paradigme. Elle n'est pas non plus de savoir quels sont les autres paradigmes, et quelle est leur validité – une question qui sera cependant aussi nécessairement abordée. Elle est avant tout de savoir pourquoi cet objet spécifique qu'est la politique réclame l'usage d'une méthode paradigmatique.

Pour traiter cette question, on exposera les différentes manières de concevoir cette méthode : du modèle éminent appliqué à une réalité qui lui est en quelque sorte subordonnée, au rapport analogique entre des processus hétérogènes, en passant par la série d'exemples homogènes renvoyant à l'existence d'un ensemble qui les regroupe. De Platon à Simondon en passant par Kuhn ou Agamben, on travaillera à clarifier le sens même d'une méthode paradigmatique. La clarification permettra de montrer que la fécondité de cette méthode tient à sa capacité à rendre un phénomène *intelligible* sans en faire pour autant l'objet d'une *théorie* qui en fixerait la définition invariante. D'autre part, conformément à ce que nous indique la démarche analogique, elle montrera que la politique doit être pensée depuis *autre chose qu'elle-même*.

À partir de là, il sera possible de revenir à l'idée de division politique, et plus exactement à celle d'un *travail de la division* – lequel renverra dès lors indissociablement à une méthode et à son objet. Et nous verrons que cet objet ne renvoie pas seulement à la pratique du conflit, mais aussi, paradoxalement, à la consistance de l'être-ensemble.

Intervenant :

- Mardi 29 novembre : Patrizia Atzei (éditrice, éditions NOUS, auteure d'une thèse sur Jacques Rancière et Alain Badiou) : *L'exemple : de la méthodologie à la pensée de la politique*

---

## Luigi DELIA

Lumières juridiques. Droits de l'homme, pénalité, herméneutique

**Lun 7 nov** : Salle à préciser, Université de Genève, Faculté des Lettres, UNI BASTIONS (Aile Jura 2e étage), 5 rue de Candolle, CH-1211 Genève (Suisse), 20h00-22h00

**Lun 12 déc** : Salle à préciser, IRPHIL (Institut de recherches philosophiques), Faculté de philosophie, Université Jean Moulin Lyon 3, 18 rue Chevreul, 69007 Lyon, 17h00-20h00  
(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

*Séminaire itinérant organisé en collaboration avec le programme « Herméneutique des Lumières » (Synergie-FNS) de l'Université de Genève, l'Institut de Recherches Philosophiques de l'Université Jean Moulin Lyon 3 et le groupe d'étude « Lumières juridiques ».*

Que la culture des Lumières joue un rôle considérable dans l'histoire conceptuelle de la norme juridique n'est plus à démontrer : les œuvres de Montesquieu, de Burlamaqui, de Beccaria, de Rousseau, de Kant et de Bentham en témoignent à elles seules. Mais ces grandes œuvres élaborent et véhiculent des idées différentes, parfois même opposées, de ce qu'il faut entendre par droit et justice. Or, le souci général qui anime cette recherche collective est d'appréhender la compréhension plurielle que le siècle des Lumières a eue de ces notions. Excédant les frontières de la seule législation positive, la « justice des Lumières » (*Illuminismo giuridico*) apparaît imbriquée dans un réseau de rapports et de valeurs extra-juridiques. Cette imbrication rend dès lors nécessaire une enquête sur ces rapports que le droit et la justice entretiennent avec la politique, la morale, les mœurs, la religion, mais aussi l'économie, la médecine, la littérature et l'histoire, à une époque de grand bouillonnement intellectuel, marquée par le discours des droits naturels de l'homme, par l'affirmation du modèle du code et par le processus de constitutionnalisation du pouvoir fondateur de l'État de droit. Plaçant la focale sur la politisation des droits naturels de l'homme, sur les métamorphoses du droit pénal et sur les problématiques inhérentes à l'interprétation des lois, le séminaire invite à relancer le questionnement sur la naissance de notre modernité juridique et politique : d'où vient et comment se justifie la thèse selon laquelle sans droits de l'homme reconnus et protégés il n'y a pas d'État de droit ? Quelles sont les conditions qui justifient le pouvoir de punir ? Faut-il sacraliser la loi au détriment de la jurisprudence, ou bien faut-il reconnaître l'irréductible subjectivité du magistrat et la

supériorité de la justice naturelle sur le conventionnalisme étatique ? Reconsidérant les conditions de l'universel juridique, les fondements de la sanction pénale et le sens de l'équité judiciaire au temps des Lumières, c'est notre propre compréhension du droit et de la justice qui est en jeu.

Intervenants :

- Lundi 7 novembre (Genève) : Présentation des enjeux du séminaire, suivie d'une intervention de Dario Ippolito (Rome) sur *Montesquieu et le pouvoir de punir*
- Lundi 12 décembre (Lyon) : Orsola Goisis (Padoue/EHESS) : *La politique dans l'Encyclopédie*

Les salles seront précisées ultérieurement.  
Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

---

## Geneviève FRAISSE

### La construction contemporaine des femmes artistes

18h30-20h30

Salle 1, CPEC (Centre Parisien d'Études Critiques), 37 bis rue du Sentier, 75002 Paris

**Jeu 24 nov, Jeu 8 déc, Jeu 5 jan, Jeu 19 janv**

*Séminaire organisé avec PRESAGE (Programme de Recherche et d'Enseignement des SAvoirs sur le GENre), Science Po Paris, et avec le soutien du Centre Parisien d'Études critiques.*

L'ère démocratique qui s'ouvre après la Révolution française inscrit une double querelle quant à l'égalité des sexes, celle de la citoyenneté politique et celle de la création artistique. Qu'une femme puisse être poète ou femme auteure, actrice, peintre ou sculptrice pose la question du droit autant que celle de la jouissance, de l'accès légitime à l'exercice artistique autant que de la revendication des passions qui l'accompagnent. Comment se fabriquent alors discours et pratiques de celles qui, fortes d'une égalité et d'une liberté soutenues par l'imaginaire démocratique moderne, construisent un parcours artistique ?

Aussi, puisque la querelle est double et qu'elle concerne toutes les femmes d'un côté et quelques femmes de l'autre, on n'oubliera pas, dans l'effort généalogique ici appliqué aux deux siècles précédents, qu'il s'agit d'émancipation des femmes. Il y a donc nécessairement histoire, transformation des conditions de possibilité du devenir artiste, mais surtout historicité, affirmation d'une participation des sexes à la temporalité constitutive de la société humaine. Ce que je nomme, par ailleurs, la « sexuation du monde ».

On reviendra donc, non sur une histoire longue qui montrerait, par subversions successives, les progrès accomplis par les unes et les autres pour s'inscrire dans la vie artistique comme

des égales, mais sur le récit de gestes précis, porteurs de l'appropriation d'une histoire de la création comme telle. Ainsi il ne s'agit pas de parcours individuels mais bien plutôt de la construction d'une émancipation propre à alimenter, autant qu'à dérégler, la tradition des arts. Car il faut bien qu'il y ait dérèglement pour que les mythes se sécularisent, que la vérité quitte les apparences, que les figures récupèrent leur voix et que la libido créatrice se joue enfin entre les sexes.

---

## Frauke A. KURBACHER et Soraya NOUR SCKELL

### La cosmopolitique et ses agents

**Mer 5 oct, Mer 2 nov** : Sala dos Investigadores, Centro de Filosofia, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 1600-214 Lisboa (Portugal), 14h00-17h00

**Sam 19 nov** : Salle L115, Freie Universität Berlin, Seminarzentrum, Otto-Simson-Strasse 26, 14195 Berlin (Allemagne), 10h00-18h00

**Mer 7 déc, Mer 11 janv** : Sala dos Investigadores, Centro de Filosofia, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 1600-214 Lisboa (Portugal), 14h00-17h00

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

*Séminaire organisé avec le Centre de Philosophie de l'Université de Lisbonne, l'Atelier international et interdisciplinaire pour la réflexion philosophique (liAphR, Wuppertal) et avec le soutien de l'Université Libre de Berlin.*

Dans l'interprétation du cosmopolitisme qui privilégie le droit, en donnant la priorité à la constitution-norme, la démocratie ne coïncide pas avec la souveraineté du peuple, puisque la valeur des principes universels ne connaît aucune frontière. Ainsi, dans les projets contemporains de la transposition de la démocratie au-delà de l'État-nation, la souveraineté des individus s'affaiblit. Cependant, la souveraineté des individus, avec leur pouvoir constituant, peut donner une direction démocratique à la constitution du monde qui se forme. Cette conception s'oppose à l'idée d'un État comme un corps politique spécialisé séparé. L'autonomie illusoire de la politique est détruite afin de se mélanger avec la lutte sociale. La démocratisation de la constitution mondiale doit être basée sur l'auto-affirmation d'un sujet politique aussi bien que sur les droits de l'homme. Ces deux conceptions différentes ne devraient pas être opposées, mais unies. Le pouvoir constituant correspond au processus de l'auto-émancipation du sujet politique et de son combat. Mais l'établissement des droits fondamentaux est nécessaire afin d'empêcher le sujet politique de s'affirmer comme identité qui opprime les autres ou qui les exclut. D'ailleurs, cette subjectivité n'est pas seulement globale. Les formes locales de conflit social prédominent, et leur addition n'est pas immédiatement totalisable. Il n'y a aucune perspective d'une convergence

permanente des mouvements « anti-systémiques » dans une multitude de dimension globale. Ceci peut se produire seulement dans des conjonctures particulières. Les mouvements sociaux sont liés à différentes formations sociales et se joignent ensemble seulement occasionnellement. La question est comment penser l'agent de la justice cosmopolite : l'humanité (Habermas) ? la multitude (Hardt et Negri) ? la « Nouvelle Internationale » (Derrida) ? les masses (Balibar) ? Ainsi que le genre de rapport de domination dans la scène internationale (Empire ? Hégémonie ? Biopolitique ?).

Séances à Lisbonne :

- Mercredi 5 octobre : Soraya Nour Sckell (CIPh)
- Mercredi 2 novembre : Olivier Remaud (EHESS)
- Mercredi 7 décembre : João Francisco Domingos Pinheiro (Universidade de Lisboa)
- Mercredi 11 janvier : Soraya Nour Sckell

Séance à Berlin :

- Samedi 19 novembre avec : Frauke A. Kurbacher (FU Berlin), Karen Koch (FU Berlin), Susann Köppl (TU Berlin), Marco Zeh (FU Berlin), Giacomo Croci (FU Berlin), Martin Schmidt (Uni Potsdam), Filippo Smerilli (Bergische Universität Wuppertal), Ole Meinefeld (Universität Aachen, RWTH)

Leurs titres d'intervention seront précisés ultérieurement.  
Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

---

**Angelica MONTES MONTOYA et Pauline VERMEREN**

Philosophie critique de la race et frontières de la citoyenneté (II)

18h30-20h30

CPEC (Centre Parisien d'Études Critiques), 37 bis rue du Sentier, 75002 Paris

**Jeu 13 oct, Jeu 17 nov, Jeu 15 déc, Jeu 19 janv**

*Séminaire organisé avec le soutien du Centre Parisien d'Études Critiques.*

Le projet d'une philosophie critique de la race en France part d'une réflexion sur les conséquences des rapports de domination fondés sur les principes raciaux de l'époque moderne et leur interprétation actuelle. Il s'agit de faire de ce projet un questionnement sur la reconfiguration de l'espace politique et social par des altérités nouvelles et critiques, hors de toute représentation raciale, exotique et coloniale, et une interrogation sur les possibilités de réalisation des discours venant de la philosophie dans le monde commun. Cette approche

fait émerger des acteurs individuels et collectifs ou encore des sujets politiques nouveaux qui affirment leur subjectivité à partir d'une approche postcoloniale, conflictuelle et transversale de la question de la race. Les chemins utopiques proposés par une philosophie critique de la race exploreraient d'autres possibilités d'identification dans un contexte contemporain d'ébranlement des frontières de la démocratie et de la citoyenneté. En quoi ce projet peut-il alors faire émerger la réinvention d'espaces, de sociabilités, de discours politiques et de pratiques sociales ainsi que d'autres manières d'appréhender les subjectivités individuelles et collectives ?

Intervenants :

- Jeudi 13 octobre : Matthieu Renault (maître de conférences, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, LLCP) : *Pour une théorie critique des nouvelles sciences de la race*
- Jeudi 17 novembre : Magali Bessone (professeure, Université de Rennes 1 - IUF) : *Quelle réalité pour les races ?*
- Jeudi 15 décembre : Ary Gordien (docteur en anthropologie, Université Paris Descartes) : *Du colorisme à la créolisation : pratiques et représentations liées au métissage en Guadeloupe*
- Jeudi 19 janvier : Angelica Montes (rattachée au laboratoire LLCP-Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, au Département de Langues et Cultures ESSEC et à l'Université Paris 13 UFR DSPS) et Pauline Vermeren (postdoctorante, projet EHDLM, Université Paris 13, rattachée au LCSP - Université Paris Diderot) : *Méthodes et débats actuels*

---

## Marc PAVLOPOULOS

### Représentation collective et subjectivité

18h30-20h30

CPEC (Centre Parisien d'Études Critiques), 37 bis rue du Sentier, 75002 Paris

**Jeu 13 oct, Jeu 10 nov, Jeu 15 déc, Jeu 12 janv**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

*Séminaire organisé avec le soutien du Centre Parisien d'Études Critiques.*

Après avoir interrogé, l'année passée, la notion d'aliénation, le séminaire sera consacré cette année à une notion connexe : l'idéologie. Faut-il parler d'idéologie, de représentation collective, de norme, ou encore de règle commune ? Une représentation commune n'est-elle qu'une structure formelle de pensée, comme le soutiennent divers courants issus du structuralisme ? Ou bien est-elle l'expression d'un rapport de forces et de pouvoir ? À une époque où la valeur de l'individu semble régner sans partage dans toutes les sphères de la vie sociale, on pourrait croire que l'idée même d'une représentation commune a fait son temps. Chacun, selon sa position et son « vécu », serait libre de se représenter le monde – son

monde – comme il l’entend et comme il le vit, irréductiblement à tout autre. Pourtant ce qui nous rend étrangers à nous-mêmes, c’est peut-être d’abord la règle commune qui nous constitue en sujets. La représentation commune produit un hiatus constitutif au cœur de la subjectivité. C’est cette tension, cette dialectique du commun et du mien, que nous explorerons cette année, toujours au carrefour entre la philosophie, son histoire, et les apports de la sociologie et de l’anthropologie.

---

## Elisabeth RIGAL

### La communauté en question(s)

18h30-20h30

**Mar 11 oct** : Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Mar 8 nov** : Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV

**Mar 29 nov** : Salle Germaine Tillion, Ministère de l’Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Mar 13 déc** : Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV

**Mar 10 janv, Mar 31 janv** : Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV sous réserve

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au MESR et au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 16**

**! Nous vous rappelons** qu’il est formellement interdit de fumer dans l’enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

Une série de textes parus depuis les années quatre-vingt montre que l’une des tâches qui nous requiert aujourd’hui est de penser la communauté. Voir plus particulièrement : *La Communauté désœuvrée*, puis *La Communauté affrontée* (Nancy), *La Communauté inavouable* (Blanchot), *La Communauté qui vient* (Agamben), *L’Hypothèse communiste* (Badiou) et *L’Idée du communisme* (collectifs dirigés par Badiou et Zizek).

Le séminaire se propose d’interroger ces textes à partir d’une question qu’ils mettent tous en avant, mais qu’ils ne comprennent pas du tout de la même manière. Elle est celle de la singularité : Badiou cherche à penser un « communisme des singularités », Nancy à redéfinir le commun comme « singulier pluriel », et Agamben à élaborer une « théorie des singularités quelconques ».

Le séminaire se demandera donc si, pour faire de nous des « citoyens du monde », et définir, comme le voulait le vieux Kant, les « conditions d’une hospitalité universelle », il faut chercher à substituer à la logique du progrès issue des Lumières une logique de l’émancipation prônant une « militance planétaire » et travaillant à la construction d’une



communauté universelle ; ou s'il faut, au contraire, s'engager dans une déconstruction de l'idée même d'universalité et reconnaître que l'universalisme induit une « pulvérisation stérile du sens » (car il est impuissant à se soustraire aux assertions identitaires sur lesquelles se fondent les communautarismes) que seule peut conjurer l'« exubérance séminale » d'un sens pluriel qui se multiplie ; ou s'il faut en appeler à une communauté des « singularités s'exposant dans la figure du quelconque » et poser les jalons d'une « bio-politique mineure » montrant que l'être-homme de l'homme n'est déterminé ni par une condition d'appartenance, ni par l'absence de toute condition d'appartenance, mais seulement par l'appartenance même.

---

## Ferhat TAYLAN

L'invention de « l'environnement ». Bureaucratie et mésopolitique au XX<sup>e</sup> siècle

18h30-20h30

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Mer 14 déc** : Salle PrD-1.01

**Ven 20 janv** : Salle PrM-1.03 sous réserve

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 16**

**! Nous vous rappelons** qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

*Séminaire organisé avec l'Unité de recherche « Matérialités de la politique » (MAP) - Université de Liège.*

Paradoxalement, l'écologie politique a très peu pensé le concept d'environnement, son histoire – depuis les années 1860 où il est systématisé par Spencer – et ses implications. Pourtant, les sciences sociales, notamment l'anthropologie et la sociologie de la nature, ont souligné à quel point les catégories modernes d'environnement, de nature, d'écologie étaient également en crise. Si la philosophie paraît globalement peu engagée sur cette question, une épistémologie historique des catégories environnementales pourrait éclairer le cheminement des concepts avec lesquels nous nous référons aux êtres qui nous entourent.

En effet, en poursuivant l'étude des problématiques de l'environnement entamée depuis quelques années, on constate que, là où il était abordé comme un problème essentiellement médical au XVIII<sup>e</sup>, puis social au XIX<sup>e</sup> siècle, il est progressivement élaboré à partir des

années mille-neuf-cent-trente comme un concept *économique*. D'une part, les cours de M. Foucault au Collège de France (publiés en 2004) indiquaient déjà la manière dont les ordolibéraux allemands avaient problématisé le cadre environnemental dans lequel agissait l'*homo œconomicus*, ou encore la manière dont G. Becker avait défini l'économie comme science « *des réponses aux variables du milieu* ». D'autre part, des travaux sociologiques d'inspiration latourienne ont montré que la catégorie même d'environnement émergeait comme une construction bureaucratique, notamment en France dans les années mille-neuf-cent-soixante. L'invention de la catégorie d'« environnement » serait alors à insérer dans le vaste débat des années 1950-1970 sur la bureaucratisation (Crozier 1963, Lefort 1971, Castoriadis 1972). L'exploration de ce vaste champ théorique et politique donne à voir la construction d'une figure bureaucratique de l'environnement qui, selon notre hypothèse, est toujours mobilisée aujourd'hui dans les processus décisionnels politiques et économiques. Loin d'être un concept neutre, *l'environnement* semble être marqué par cet investissement bureaucratique-économique dont il fut l'objet, ce dont nous nous proposons cette année d'étudier quelques aspects.

Intervenant :

- Vendredi 20 janvier : Florian Charvolin (CNRS)

---

## Spyridon TEGOS

Courtoisie sans cour ? Étiquette, mobilité sociale et civilité républicaine depuis les Lumières

**Mar 18 oct** : Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris, 18h30-20h30

**Jeu 3 nov** : Athènes (Grèce), lieu à déterminer, 20h00-22h00

**Mar 29 nov** : Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV, 18h30-20h30

**Jeu 8 déc** : Athènes (Grèce), lieu à déterminer, 20h00-22h00

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 16**

**! Nous vous rappelons** qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

*Les séances de séminaire à Athènes se dérouleront en partenariat avec l'espace Innovathens dans le cadre de l'exposition GR80 : La Grèce des années 80.*

Dans ce séminaire, j'explore trois axes conceptuels : a) l'embarras socio-culturel, et son inscription au plus profond du corps, ressenti par tout nouveau venu – « parvenu », venant

d'un milieu social inférieur vers un milieu social perçu comme supérieur. Autrement dit, une histoire de la mobilité sociale du « milieu » racontée à travers les codes de politesse et les « sadismes » que les classes supérieures inventent afin de différencier ou pousser la distinction plus loin ; b) les moyens psychologiques et les discours moraux que développent des individus afin de surmonter le mépris social ou le snobisme ; c) le déni de l'ascension sociale exprimé parfois comme un rejet pur et simple mais très souvent à travers une politique du rire, autrement dit de satire des codes « naturalisés » de supériorité sociale tournés en dérision. Le séminaire met en œuvre une « historisation » de ces trois axes ayant comme point de départ les Lumières en France et en Écosse dans leur interdépendance. La quête d'une courtoisie sans cour, mais liée à la ville et au contexte urbain, me conduira tout d'abord à explorer la nature des manières qui seraient propres au « middle station of life », autre nom des couches d'origine roturière en quête d'auto-affirmation sociale. *La Théorie des sentiments moraux*, d'Adam Smith, bâtit son concept central de *propriety* à la fois sur la tradition britannique de civilité socialement inclusive liée au célèbre *The Spectator*, sur un rousseauisme modéré, et sur l'héritage humien et « mandevilean » de politesse moderne (*modern politeness*). Dans un second temps, j'explorerai l'introduction en France de cette courtoisie sans cour, de Sophie de Grouchy à Tocqueville, sur fond de républicanisme modéré et de libéralisme naissant. Il faudra ainsi faire la généalogie de la pensée smithienne avant d'examiner son influence assumée ou souterraine sur la civilité républicaine en voie de formation, avant de conclure sur le destin des manières des classes moyennes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Dans ce cadre de l'histoire des mœurs des classes moyennes dans la dernière modernité, la question méconnue de la mobilité sociale va occuper une place importante, tout particulièrement dans la société grecque de l'après-guerre.

Intervenants :

- à Athènes : Panayis Panagiotopoulos (professeur assistant, Université d'Athènes), Vasilis Vamvakas (professeur assistant, Université de Thessalonique), Theofilos Tramboulis (commissaire d'expositions) ;
- à Paris : Frédéric Brahimi (EHESS), Thomas Hippler (Université de Caen).

Pour Athènes, les dates confirmées, lieu et horaires seront précisés ultérieurement.  
Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

---

## Sophie WAHNICH

### Penser notre situation historique avec la Révolution française (II)

18h30-20h30

Salle PrD-03, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Mar 4 oct, Mar 11 oct, Mar 18 oct**

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au Lycée Henri IV,  
voir les modalités en **page 16**

**! Nous vous rappelons** qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du  
Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

Dans une tradition où qualifier une situation d'historique est une manière de la nommer comme politique (Walter Benjamin, Jean-Paul Sartre) nous prendrons à bras le corps notre présent comme seul temps du politique et comme seul objet d'une histoire conséquente. Nous mettrons à contribution le laboratoire de la Révolution française pour tenter de comprendre ce que peut vouloir dire l'idée de Société constituante, à la lumière des événements de l'année 2015-2016. En d'autres termes, qu'est-ce qui conduit un peuple à se constituer ? Quels processus doit-il mettre en œuvre et quels obstacles doit-il affronter pour ce faire ?

# SÉMINAIRES

## Philosophie / Sciences humaines

---

**Isabelle ALFANDARY et Monique DAVID-MÉNARD**

Transferts et *média* : de la cure à la culture

18h30-20h30

Salle Maurice Allais, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR),  
25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Mer 5 oct, Mer 19 oct, Mer 23 nov, Mer 7 déc, Mer 14 déc, Mer 4 janv, Mer 18 janv,  
Mer 25 janv**

**! Inscriptions obligatoires, voir modalités en page 16**

Psychanalystes et philosophes ont insisté sur le recours à des métaphores ou des modèles technologiques pour exposer le rapport entre les instances conscientes et inconscientes de la mémoire et de la pensée : c'est le cas du modèle photographique de *L'Interprétation du rêve* et de la note sur « Le bloc-notes magique » de Freud. Cependant, cette réflexion épistémologique sur les moyens dont use la psychanalyse ne prenait pas en considération l'acte sur lequel repose la possibilité des modifications subjectives qui interviennent dans la clinique : la répétition de ce qui a produit les symptômes qui empêchent de vivre dans les conditions particulières de la cure qui est, elle, un artefact.

Le projet de notre séminaire est de déterminer comment une analyse du transfert comme opération spécifique, transformant en modes d'existence moins figée la répétition spontanée et sauvage de ce qui produit des symptômes, rencontre certaines réflexions récentes sur la technicité des *media*, mais aussi sur la capacité des œuvres de la culture et les pratiques artistiques, cinématographiques ou littéraires à prendre en charge les forces destructrices à l'œuvre dans la vie sexuelle et la vie sociale et à rendre visible le champ de forces que l'opération dénommée « transfert » implique.

Ce terme, lorsqu'il circule dans les cercles psychanalytiques, a perdu la polysémie et les ambiguïtés de son usage dans d'autres langues et d'autres contextes. Inversement, les théories du transfert technologique ne prennent que peu en compte la découverte freudienne de l'*Übertragung*. La théorie psychanalytique du transfert qui fonde la relation analytique et atteste l'existence de l'inconscient mérite d'être affrontée, confrontée à d'autres théories et pratiques de nature transférentielles.

---

## Hugues CHOPLIN

### Entre nous. L'énigme de notre condition collective

18h30-20h30

**Jeu 6 oct** : Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Jeu 3 nov** : Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Jeu 17 nov, Mer 30 nov, Jeu 15 déc** : Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV

**Jeu 12 janv, Jeu 26 janv** : Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV sous réserve

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au MESR et au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 16**

**! Nous vous rappelons** qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

Consacré à l'énigme de notre *condition collective*, ce séminaire poursuivra deux objectifs :

1) à la fois reconnaître et critiquer le renouvellement contemporain de ces trois figures du collectif que sont le *réseau*, la *communauté* et l'*équipe*. Ce renouvellement procède dans les trois cas d'une *désubstantialisation* : ces trois figures ne relèvent plus d'une identité ou d'un *sujet collectif*, préalable ou à accomplir. Nous questionnerons tout particulièrement la *puissance* de ces collectifs contemporains, soulignée par ces *sociologues* qui s'attachent à les penser depuis le motif *philosophique* de l'*événement* (Badiou, Deleuze, Romano). Mais aussi nécessaire soit-il, ce travail sociologico-philosophique de déconstruction du sujet (collectif) ne conduit-il pas, finalement, à consacrer le primat – contestable – de l'*action collective*, à l'œuvre dans les trois figures identifiées ?

2) faire valoir l'instance de l'*entre nous*, affranchie des ressorts mêmes (action, événement) qui désubstantialisent le collectif. Le *mi-lieu* de cet *entre nous* et ses dimensions singulières – le rapport de *douceur* qui le structure, les *corps* et *objets silencieux* qui le portent – seront dégagés à partir de ce qui, chez Blanchot et chez Levinas, se soustrait à la communauté (serait-elle inavouable) et à l'événement de l'*appel* d'autrui.

*Entre nous* : serait-ce donc là – au-delà de toute philosophie sociale – notre condition collective ? Peut-être, mais, ni puissante, ni impuissante, cette « condition » est trop douce pour pouvoir encore *conditionner* quoi que ce soit. Ni sujet, ni action, l'*entre nous* procède bien plutôt d'un *mi-lieu silencieux* que *traversent* – sans le constituer – les collectifs contemporains (réseau, communauté, équipe).

Programme des séances avec Hugues Choplin (Sorbonne Universités, Université de Technologie de Compiègne) :

- Jeudi 6 octobre : *Enjeu : l'énigme de notre condition collective*
- Jeudi 3 novembre : *Lecture contemporaine des figures du collectif (1)*
- Jeudi 17 novembre : *Lecture contemporaine des figures du collectif (2)*
- Mercredi 30 novembre : Débat avec (l'ethanalyse de) Jean-Michel Salanskis (Université Paris Ouest Nanterre La Défense)
- Jeudi 15 décembre : *Entre nous ? (1)*
- Jeudi 12 janvier : *Entre nous ? (2)*
- Jeudi 26 janvier : *Perspectives : vers la recherche en silence*

---

## Pauline COLONNA D'ISTRIA et Florian GAITÉ

Divisions et conflits. Les leçons politiques de la psychanalyse

18h30-20h30

**Lun 17 oct** : Salle Maurice Allais, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Lun 7 nov** : Salle PrD-1.01, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Lun 28 nov** : Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV

**Lun 12 déc** : Salle Maurice Allais, MESR

**Lun 9 janv** : Salle PrD-1.01, Lycée Henri IV sous réserve

**Lun 23 janv** : Grande salle, Point Éphémère, 200 Quai de Valmy, 75010 Paris

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au MESR et au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 16**

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

*Séminaire organisé avec le soutien du Point Éphémère.*

Les sociétés libérales sont par principe des sociétés divisées, la démocratie vit d'une tension, elle s'institutionnalise dans et par la division. Le « tournant délibératif » qu'a connu la théorie de la démocratie sous la double influence des travaux de John Rawls et de Jürgen Habermas, a pu être perçu comme un tournant *consensualiste* qui, s'il peut être nuancé, n'en permet pas moins d'interroger l'anthropologie sous-jacente à cette philosophie du politique. Chantal Mouffe pose ainsi que la pensée moderne de la démocratie s'est fondée sur une « vision idéalisée de la sociabilité humaine », comme si elle n'avait pas encore « assimilé » les enseignements de la psychanalyse sur l'ambivalence de la sociabilité et sur son antagonisme fondamental. À revers du fantasme de l'unité, la psychanalyse, en effet, a placé la division au

cœur de la structure du sujet, comme un de ses éléments moteurs et organisateurs. L'économie psychique se fonde sur un clivage du Moi premier (l'*Ichspaltung* chez Freud, la division du sujet chez Lacan) sur lequel s'étaye chacune des divisions intrapsychiques. Ainsi quelle contribution la psychanalyse apporte-t-elle à l'ontologie politique ? En quoi la division du sujet peut-elle dialoguer avec la division démocratique ? Dédoublement de la conscience, conflits pulsionnels, nœud œdipien : la clinique du conflit a-t-elle des modélisations opérantes à proposer dans le champ de la pensée politique ? On peut aisément comprendre les résistances que cette dernière, notamment chez Claude Lefort, oppose à la psychanalyse, rien ne permettant de poser une réversibilité parfaite de l'individuel et du social. L'impossibilité d'un tel recouvrement ne doit néanmoins pas empêcher de réfléchir aux enseignements que la pensée politique peut tirer de la psychanalyse. Nous proposons de croiser leurs apports respectifs à la question de la conflictualité, en tenant compte des débats les plus récents, dans l'objectif de préciser la compréhension des phénomènes conflictuels et ainsi enrichir le répertoire des études sur la démocratie.

Programme des séances et intervenants :

- Lundi 17 octobre : Florian Gaité (Institut Acte, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/CNRS) et Pauline Colonna d'Istria (Sophiapol/Université Paris Ouest Nanterre La Défense) : Introduction. *Sujet psychique et sujet politique : regards croisés*
- Lundi 7 novembre : F. Gaité et P. Colonna d'Istria : *Les conditions psychiques du conflit politique* avec Bernard Chervet (Société Psychanalytique de Paris) : *La tendance au conflit et l'après-coup*
- Lundi 28 novembre : F. Gaité et P. Colonna d'Istria : *Tendances dissociatives et affaiblissement du conflit*
- Lundi 12 décembre : F. Gaité et P. Colonna d'Istria : *Figures du conflit* avec Hélène L'Heuillet (Université Paris-Sorbonne) : *Comment vivre avec ses voisins ? Réflexions philosophique et psychanalytique sur le voisinage*
- Lundi 9 janvier : F. Gaité et P. Colonna d'Istria : *La démocratie ou le risque du conflit*
- Lundi 23 janvier : F. Gaité et P. Colonna d'Istria : *La démocratie agonistique en question*, discussion avec Chantal Mouffe (Université de Westminster)

---

## Barbara DONVILLE

De l'élaboration de notre connaissance à l'utilisation de notre propre corps (II)

18h30-20h30

**Lun 7 nov, Lun 14 nov** : Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Lun 21 nov** : Salle Maurice Allais, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris



**Lun 28 nov :** Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV

**Lun 5 déc :** Salle Maurice Allais, MESR

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au MESR et au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 16**

**! Nous vous rappelons** qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

Il est nécessaire, pour développer une pensée innovante, de faire pont entre la neurophysiologie et la philosophie. C'est en m'appuyant sur *le principe de complémentarité* de Niels Bohr que j'ai saisi ce qui se produit lorsqu'on n'est pas en mesure de développer une pensée propre. Ce sont les recherches actuelles sur l'auto-organisation du processus langagier qui m'ont permis de comprendre pourquoi et comment l'obstacle que constitue *le bruit* cérébral pouvait être source d'une auto-organisation de la pensée propre donc d'une possible désintrinsication. Enfin ce sont des travaux très récemment menés dans le domaine de la paléo-génétique sur l'aire de Broca chez les hommes fossiles qui m'ont autorisé à penser que c'est sa désactivation qui empêche l'émergence de la pensée propre.

Les cinq séances de séminaire que je présente se situent dans un cadre de recherches que je poursuis sur la désactivation de l'aire de Broca ayant pour conséquences une aphasie entraînant une apraxie gestuelle et verbale, ainsi qu'une agraphie, mais également une impossibilité de faire émerger une pensée propre. Si l'aire de Broca est bien impliquée dans l'origine du langage, elle est également chargée de hiérarchiser les actions qui permettent à l'observateur d'interpréter les gestes qu'il regarde s'exécuter devant lui. Ainsi en vient-on à s'interroger sur le langage en tant que superstructure motrice.

Nous nous interrogerons en outre sur les bases neurophysiologiques de la production écrite qui implique en partie l'aire de Broca ainsi que l'aire d'Exner à partir des travaux de Jean-François Démonet à Toulouse. Que sait-on du cerveau qui écrit ? Si différents niveaux cérébraux sont impliqués, on ne sait pas encore très précisément comment s'ordonnent les processus activés.

Chacun des thèmes traités dans ces séances a permis d'élaborer des exercices concrets, qui ont autorisé l'émergence parallèle de l'action, du langage, de la pensée et de la production écrite chez un jeune garçon aphasique, apraxique, dystonique et autiste.

Intervenant :

- Lundi 21 novembre : Antoine Balzeau est paléanthropologue, chercheur au CNRS et au Muséum d'histoire naturelle. Auteur de nombreuses publications, notamment la première étude de l'aire de Broca chez les hommes fossiles. Cette étude met en évidence un même type d'asymétrie de l'aire de Broca chez les Bonobos, les hommes modernes et les hominidés fossiles. L'analyse comparative présentée fait apparaître un schéma différent de ce qui était auparavant décrit à partir de données qualitatives invalidant la discontinuité reconnue jusqu'à présent chez les grands singes et les hominidés.

---

**Julie HENRY**

Les pratiques de soins à la lumière d'une philosophie pratique

17h00-20h00

Salle R-20, École normale supérieure de Lyon, site Descartes, 15 parvis René Descartes, 69007 Lyon

**Ven 14 oct, Ven 18 nov, Ven 16 déc, Ven 20 janv**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

! Si vous souhaitez assister à ce séminaire, merci d'envoyer un courriel avec vos nom et prénom à [julie.henry@ens-lyon.fr](mailto:julie.henry@ens-lyon.fr)

*Séminaire organisé avec le Centre de lutte contre le cancer Léon Bérard (Lyon) et avec le soutien du LYric (Lyon recherche intégrée en cancérologie).*

Partir des hommes tels qu'ils sont, pour penser une éthique de vie à la mesure des soignants et des patients. C'est l'exigence que nous nous sommes fixée pour mettre en place une anthropologie éthique. Cela revient ainsi à porter une attention toute particulière aux affects et représentations en jeu dans le soin, à réinscrire les pratiques de soins dans leur contexte (celui de la recherche, celui de la clinique, celui des demandes sociétales, celui des contraintes organisationnelles, celui des imaginaires...) et à ancrer l'éthique du quotidien dans une *autre* conception de l'humain, sans pour autant l'y réduire ou renoncer à cheminer et à faire cheminer.

Après trois années de relecture de l'éthique en santé à la lumière d'une anthropologie spinoziste, nous nous proposons pour les trois années à venir de rester dans cette tonalité spinoziste à l'œuvre dans notre travail en milieu hospitalier, mais en l'enrichissant d'une approche plurielle (celle de la géographie, celle de l'ergonomie, celle de la psychologie du travail...) avec en prisme des pratiques de soins toujours à repenser et à réfléchir – au sens du miroir comme de l'approche réflexive. C'est ainsi une approche systémique du patient, *mais aussi des soignants et des chercheurs*, que nous nous efforçons de mettre en place et en œuvre progressivement.

Dans le même mouvement, cette approche plurielle sera alimentée de retours pratiques et réflexifs sur les projets en cours dans un Centre de lutte contre le cancer, dans un CHU et dans deux centres hospitaliers périphériques, avec un ancrage territorial (cœur d'une grande ville, espace montagnard et rural...) et de spécialités (oncologie médicale, réanimation, soins palliatifs, rééducation fonctionnelle, hématologie...) variés, venant enrichir et pluraliser la réflexion.

Ce séminaire vise ainsi une compréhension plus adéquate de la situation dans laquelle se trouvent les patients, les familles, le personnel soignant, l'encadrement et les chercheurs, au sein des pratiques de soins qui sont autant d'interfaces entre les différents acteurs. Notre

exigence est de nous prémunir de tout jugement de valeur, tout en gardant à l'esprit qu'un cheminement éthique est toujours possible, mais doit aussi être toujours en cours de réactivation.

Intervenants :

- Vendredi 14 octobre : Julie Henry (CIPh): *Récit de soi, récit de vie : mise en mots et reconfiguration en santé*
- Vendredi 18 novembre : Michel Récopé (maître de conférences en STAPS, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand) : *Agir ou faire : affaire de sensibilité et de motricité ?*
- Vendredi 16 décembre : Julie Henry : *Les enjeux éthiques de la médecine personnalisée : quelques pistes de réflexion*
- Vendredi 20 janvier : Yohan Fayet (chercheur-assistant en géographie, Centre Léon Bérard, Lyon) : *Territorialité des pratiques, des soins et des risques : le territoire comme générateur d'inégalités de santé*

---

## Anselm JAPPE

### Le sujet contemporain, le travail abstrait et le temps abstrait (III)

18h30-20h30

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Lun 3 oct, Lun 17 oct, Lun 7 nov, Lun 21 nov, Lun 5 déc, Lun 12 déc** : Salle PrM-1.03

**Lun 9 janv, Lun 23 janv** : Salle PrM-1.03 sous réserve

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 16**

**! Nous vous rappelons** qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

Le travail abstrait, ou « côté abstrait du travail » (Marx), comme forme sociale, consiste dans la réduction des différents travaux humains à leur seule *quantité*, mesurée en *temps*. Ce temps est tout aussi abstrait et vide de contenu que le travail qu'il mesure.

Le temps mathématique et abstrait s'est diffusé à partir de la fin du Moyen Âge, en s'opposant aux formes précédentes de temporalité. Le temps abstrait est devenu la norme du travail entre le XIV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est le temps qui compte, non ce qu'on fait dans ce temps. Les objets et les personnes tirent leur « valeur » exclusivement de la quantité de temps de travail qu'ils représentent. La différence entre temps abstrait et temps concret mène à la dichotomie entre richesse concrète et richesse abstraite (donnée par le seul temps abstrait accumulé).

La diminution du temps de travail nécessaire pour chaque marchandise produite comporte-t-elle une redéfinition de la valeur et de l'heure de travail, ou conduit-elle à une « désubstantialisation » de la valeur conduisant à la crise du capitalisme ? Quel est le rapport entre le temps social, le temps individuel et le temps de groupes humains particuliers (sociaux, culturels, ethniques, religieux), et quels conflits peuvent en naître ? Existe-t-il un antagonisme entre les différentes temporalités à l'intérieur de la sphère capitaliste (gagner du temps dans la production *versus* perdre du temps dans la sphère « affective », domestique – une distribution des tâches qui est souvent liée au *gender*) ?

Quels sont les effets du temps abstrait sur nos vies quotidiennes ? Le thème de l'*accélération* constitue-t-il le lien entre l'analyse théorique et les conséquences immédiates du temps abstrait ? Peut-on parler d'une radicalisation du conflit entre les besoins du vivant et ce qu'impose la valorisation abstraite ?

L'arrière-plan théorique du séminaire est constitué par la « critique de la valeur », un courant de critique sociale basée sur une relecture originelle de l'œuvre de Marx. Elle fut élaborée notamment par Robert Kurz en Allemagne et Moishe Postone aux États-Unis.

Intervenante :

- Lundi 3 octobre : Olgaria Matos (professeure de philosophie à l'Université de Sao Paulo, Brésil)

D'autres intervenants prendront part à ce séminaire.

Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

---

## **Fernando SANTORO**

Des centres partout ; la périphérie nulle part.  
Cosmologies poétiques (III)

18h30-20h30

Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR),  
25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Mar 17 janv, Mar 24 janv**

**! Inscriptions obligatoires**, voir modalités en **page 16**

*Séminaire organisé avec l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (UFR) et le CAPES (Fondation du ministère de l'Éducation du Gouvernement brésilien).*

Le séminaire mettra en scène le rapport entre différentes langues dans l'élaboration de la pensée philosophique et la place décisive des mots, leurs différences et leurs compositions.

Nous serons confrontés avec des textes en grec, en latin, en portugais, en français, etc. Ils se notifieront avec quelques défis d'expression qui apportent de l'originalité poétique à la science et à la philosophie. Nous nous intéresserons particulièrement aux questions liées aux expressions cosmologiques dans un contexte explicitement poétique, et inversement, aux expressions poétiques dans des contextes de philosophie cosmologique. Dans cette troisième étape du séminaire nous travaillerons sur un schème qui traverse plusieurs auteurs et disciplines depuis Parménide, passant par Alain de Lille, Pascal, António Vieira. Ce schème est connu comme « la sphère intelligible » définie comme ayant le centre partout (*centrum ubique*) et la périphérie nulle part (*circumferentia nusquam*). Ce schème se retrouve dans des définitions antiques du cosmos et dans plusieurs définitions médiévales et modernes de Dieu. Il illustre le monde paradoxal qui enlace l'âme et la chair chez Vieira. Est-il aussi dans les giron de l'enfer, du purgatoire et du paradis chez Dante ? Dans les *Galaxies* sémantiques de Campos ? Servirait-il à penser une politique globale non coloniale et non impériale ? Continuation du séminaire initié en avril 2014.

Intervenants : Barbara Cassin (CNRS, ancienne directrice de programme au CIPH), Carlos Levy (Université Paris-Sorbonne).

Ce séminaire fera l'objet d'un programme plus détaillé.  
Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

# SÉMINAIRES

## Philosophie/Sciences et techniques

---

**Charles ALUNNI et Carlos LOBO**

L'espace comme carrefour épistémologique et phénoménologique (V)

14h00-16h00

Pavillon Pasteur, salle de réunion, École normale supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris

**Ven 21 oct, Ven 18 nov, Ven 16 déc, Ven 12 janv**

*(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)*

*Séminaire organisé dans le cadre de la convention avec l'École normale supérieure, et en partenariat avec le Laboratoire Disciplinaire « Pensée des Sciences » et le Centre Cavailles.*

La reconnaissance de l'espace comme « concept carrefour » (Bachelard) ne fait qu'un avec la libération de la puissance de métaphorisation du psychisme humain. Couplée à la liberté de l'activité catégoriale, cette puissance est à l'œuvre dans les élargissements de la sphère symbolique-formelle. Or, bien que l'exigence d'une extension des approches formelles des sphères dites descriptives n'ait cessé d'insister, des œillères épistémologiques semblent la brider dès qu'on aborde les disciplines morphologiques (nature organique et monde de la culture) où l'empirisme semble prédominer. *L'a priori* esthétique ne prescrit ni la géométrie ni la connexité propre à cette nature. Pourtant, la réduction eidétique et transcendante a libéré tout un arrière-plan de potentialités que les disciplines morphologiques présupposent et refoulent. Certes, l'exploration de ce potentiel ne peut se faire par simple transfert d'une mathématique déjà constituée, mais suppose de nouvelles extensions de la sphère du formel. En réduisant *l'a priori* morphologique du monde « à sa structure sous-jacente, celle d'une nature » et celle-ci « à son pur apparaître pour un ego singulier », la phénoménologie a ouvert un champ de « possibilités nécessaires formelles qui se trouvent contenues dans les formes *a priori* de l'espace et du temps ». Nous atteignons alors la sphère des « possibilités libres et constructibles théoriquement et leurs lois d'essence ». Dans le cadre d'une théorie originale des mondes possibles avec leur nature, la forme euclidienne de l'espace-temps peut à la fois être tenue pour une forme parmi une infinité de natures possibles de mondes possibles et en même temps être motivée *a priori* par la forme de *notre* monde. Pour tout monde, le choix de l'expression mathématique adéquate comme la détermination de la géométrie de l'espace-temps restent des questions ouvertes. La réponse ne peut jamais être inférée à partir de l'intuition immédiate, car le choix d'une nature possible dépend lui-même de la forme et de la possibilité de son expérience.

Intervenants :

- Vendredi 21 octobre : Carlos Lobo (CIPh) : *Structure phénoménologique des champs sensoriels et variétés riemanniennes*

- Vendredi 18 novembre : Charles Alunni (ENS/SNS Pisa) : *Heisenberg et Weyl : de quelques affinités philosophiques*

- Vendredi 16 décembre : Luciano Boi (CIPh et EHESS) : *Sur les propriétés géométriques et topologiques des variétés à 3 et à 4 dimensions et leurs profondes conséquences philosophiques sur la conception phénoménologique de l'espace*
- Vendredi 12 janvier : Evelyne Barbin (Université de Nantes 2) : *Phénoménotechnique et invention de l'espace*

---

## Olivier CAPPAROS

Imagination, représentation, analogie (III). Recherches sur l'intelligibilité expressive

18h30-20h30

Salle 2, CPEC (Centre Parisien d'Études Critiques), 37 bis rue du Sentier, 75002 Paris

**Jeu 6 oct, Jeu 3 nov, Jeu 17 nov, Jeu 24 nov, Jeu 1 déc, Jeu 12 janv**

*Séminaire organisé avec le soutien du Centre Parisien d'Études Critiques.*

Ce séminaire poursuit et conclut provisoirement les questions ouvertes depuis le début de notre cycle. « Y a-t-il une rationalité morphologique ? », interroge Fernando Gil. Le noyau tensif de l'imagination et de la représentation se prolonge de deux ramifications. L'une s'étend vers une poétique de la science, de la découverte et de l'invention, par l'opération des analogies. L'autre se développe par le jeu des affinités vers une « cosmopoétique » (le mot est de Gil, à propos d'Anaxagore) de la nature – une cosmologie où le *Noûs* prend vie et place au commencement. La morphologie vise une *force formatrice* qui engendre et produit les formes de vie et les formes de pensée. Goethe, Schopenhauer, Valéry, Wittgenstein, Plin l'Ancien, Thom et d'autres penseurs seront encore convoqués à nos discussions. Les « géométries du sens », tableaux, cartes maritimes, graphes, langages figurés et langages sonores nous aideront à illustrer notre recherche, *entre prospection et invention*. Nous questionnerons l'analogie comme « simulation originaire », libre jeu de l'imagination. Nos recherches sur l'intelligibilité expressive de Fernando Gil ont pris la forme d'une archéologie de la représentation et, pour ainsi dire, d'une *philosophie incunable*, c'est-à-dire encore dans le berceau.

Gil a sans doute décrit un paysage des fondations et fondements de la science en tant qu'elle se forme.

Plus loin, nous introduirons à l'opération de l'*hallucination* chez Gil, au « passage à l'existence » et au *singulier*, à la lumière de sa lecture des philosophes médiévaux.

Aux racines de la représentation, nous nous sommes proposé d'interroger l'imagination à l'œuvre dans l'analogie et son expression diagrammatique. En quoi ces « manifestations » sont-elles heuristiques et productrices, génératrices de sens ? Ou encore, dirait Fernando Gil : en quoi la forme est-elle « pourvoyeuse d'intelligibilité » ?

Intervenants :

- Jeudi 3 novembre : Carlos Lobo (CIPh) : *Analogies de l'expérience, analogies mathématiques, analogies rationnelles*

- Jeudi 1er décembre : Éric Beauron (Université Paris-Sorbonne) : *Imagination et réflexion dans l'épistémologie transcendantale de Kant*

---

**Mathieu CORTEEL**

L'*épistémé* computationnelle – une archéologie du *big data* en médecine

19h00-21h00

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Ven 7 oct, Ven 14 oct, Ven 4 nov, Ven 18 nov, Ven 2 déc, Ven 16 déc** : Salle PrM-1.02

**Ven 6 janv, Ven 20 janv** : Salle PrM-1.02 sous réserve

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 16**

**! Nous vous rappelons** qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

Le développement du *big data* en médecine est communément considéré comme une révolution épistémologique. Jamais les performances préventives de la médecine ne furent aussi avancées. La capacité prédictive de la computation permet aujourd'hui, au niveau individuel comme collectif, d'anticiper avec une grande précision la formation de maladies diverses. Combattre le mal avant qu'il ne marque les corps ; voilà le nouveau protocole biopolitique. Au-delà de cette apparente rupture épistémique, le séminaire de cette année se proposera d'appréhender l'émergence de ce savoir médical à partir d'une continuité discursive et de ses inflexions. Le discours probabilitaire, qui apparaît avec la médecine clinique du XIX<sup>e</sup> siècle, esquisse l'*épistémé* computationnelle de la médecine préventive d'aujourd'hui. Par le calcul de l'incertitude se forme une approche nosologique qui, dans le rythme des manifestations morbides, fait transparaître la maladie en tant que processus. La maladie, non plus considérée dans l'ordre du jardin des espèces, est dès lors ordonnée au procès de sa virulence dans le jeu du visible et de l'invisible. La spatialité des symptômes et la temporalité des signes offrent au regard médical une capacité combinatoire dans la formulation de diagnostics et pronostics divers. La combinaison probabiliste de ces éléments permet une meilleure pratique théorique qui va tendre à prévenir la formation des maladies dans les corps. Au XX<sup>e</sup> siècle, avec l'émergence des sciences cognitives et de la génétique, la



discursivité médicale s'autonomise par rapport à la cognition humaine en même temps qu'elle virtualise le corps. La métaphore computationnelle – enveloppant le corps et la cognition sous le schème du nombre – déplace le savoir nosologique dans la machine. Il s'agira, par une approche foucauldienne, de comprendre par l'étude de ce déplacement de support épistémique les modalités de ce savoir et le biopouvoir qu'il suppose. Comment le calcul de probabilités en médecine ordonne-t-il la virtualité du corps dans son savoir et sa pratique par l'*épistémé* computationnelle ?

Intervenants :

- Vendredi 4 novembre : François Delaporte (professeur émérite Université d'Amiens) : *Naissance de la clinique*
- Vendredi 2 décembre : Jean-Michel Besnier (professeur émérite Université Paris-Sorbonne) : *Le posthumanisme médical – une médecine sans médecin ni malade ?*
- Vendredi 16 décembre : Clément Moutard (doctorant à Neuspin – membre du Human Brain Project) : *Enjeux et apports du big data en neuroscience : de la clinique à la technologie*

---

## Raphaël LIOGIER

Humain, posthumain, transhumain, inhumain, surhumain (III)

19h00-21h00

Salle PrD-1.01, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**Mar 4 oct, Mar 8 nov, Mar 6 déc, (Mar 10 janv lieu sous réserve)**

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 16**

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

La problématique de ce séminaire commencé en 2014-2015 est toujours la même, puisqu'il n'a été traité dans les huit premières séances en 2014-2015 et les huit séances en 2015-2016 que les deux premières étapes consistant : 1) à dresser un tableau des différentes idéologies transhumanistes, à analyser leur cohérence, 2) à aborder, fort de cette connaissance fine des idéologies transhumanistes, les débats bioéthiques en particulier, et en général relatifs à la mise en question du pouvoir des technosciences. Il nous restera en 2016-2017 à penser une théorie critique dépassant la fausse alternative de l'accélération ou de la résistance face à la convergence technoscientifique, sous prétexte qu'elle aboutirait à la transformation irréversible de l'espèce humaine.

Le séminaire proposé revêt une triple ambition :

- analyser les courants transhumanistes en sortant de la vision caricaturale que l'on en donne habituellement. Aboutir à un tableau assez fin de cette idéologie, pour percevoir sa cohérence d'ensemble, ses logiques pratiques et théoriques ;
- analyser les débats bioéthiques, écologiques et théologiques qui, sous des filtres rationnels et (ou) religieux tendent parfois à imposer des dogmes indiscutables. Ces trois attitudes (humaniste, naturaliste et théologique) n'étant que superficiellement éloignées les unes des autres ;
- proposer une nouvelle théorie critique, qui, loin de glisser dans la technophilie, s'efforcera d'étendre sa critique aux formes irrationnelles qu'a pu prendre la technophobie. Il s'agira de réfléchir à nouveaux frais au sens de la narration humaine, à ce qui fait le propre de la *situation* humaine. Comment l'humanité peut-elle continuer à se raconter au-delà de l'alternative – en réalité un dilemme ! – entre le fondamentalisme théologique qui nie la théorie de l'évolution, et la soumission désespérée à l'extinction de l'espèce humaine ?

## COLLOQUES

---

### **Pour la défense de l'enseignement de la philosophie : résistance à une éducation néolibérale**

**Jeu 13 oct (9h00-17h30)**

Sala Altazor, Universidad de Playa Ancha, Facultad de Humanidades, Valparaíso (Chili)

**Ven 14 oct (9h00-17h30)**

Auditorio Rolando Mellafe, Universidad de Chile, Facultad de Filosofía y Humanidades, Santiago (Chili)

Sous la responsabilité de Carolina ÁVALOS VALDIVIA et Patricia GONZÁLEZ SAN MARTIN

*Colloque organisé avec le Centre d'Études de la Pensée Latino-américaine (CEPLA), Faculté des Humanités, Université de Playa Ancha ; le Réseau de professeurs de philosophie du Chili A.G. (REPROFICH) ; le Département des Études Pédagogiques (DEP), Faculté de Philosophie et Humanités, Université du Chili, et en collaboration avec le Doctorat en études interdisciplinaires sur la pensée et la culture, Université de Valparaíso ; et le Master de philosophie, Université de Valparaíso.*

(en langue espagnole, avec traduction pour les interventions en français)

Ce colloque se propose de continuer et de renforcer la discussion autour de la philosophie et de son enseignement, discussion ouverte d'un côté à partir de l'implémentation par le gouvernement actuel au Chili d'un ensemble de réformes de l'éducation chilienne, touchant aux plans et aux programmes de philosophie au lycée ; et, de l'autre côté, à partir de la mise en question, par les citoyens, des choix néolibéraux faits depuis 1973 et approfondis par les quatre gouvernements de la post-dictature. Les interventions citoyennes se font entendre dans tout le pays depuis 2006 avec la « Révolution Pingouin » menée par les lycéens, et en 2011 avec le mouvement pour une éducation publique, gratuite et de qualité.

Ces manifestations ont été prises au sérieux par les professeurs de philosophie en lycées et en universités chiliennes, réunis dans le REPROFICH, qui ont organisé des assemblées et des réunions pendant toute l'année dernière dans différentes régions du pays. Le travail de ce réseau vise à défendre le droit à la philosophie pour les jeunes Chiliens, et plus largement le droit des jeunes générations à disposer d'un espace pour la réflexion, la production et la critique des concepts et des catégories avec lesquels on pense le monde. L'un des premiers résultats de ces rencontres a été de réinterroger le sens de la philosophie dans la société, l'éducation et la culture dans le Chili d'aujourd'hui.

## 68 COLLOQUES

Le colloque prolonge une collaboration ancienne avec le Chili qui a marqué l'histoire du Collège international de philosophie depuis sa création. Ainsi, on intégrera des interventions qui feront référence à la situation de l'éducation en France et en Europe, où ont travaillé plusieurs conférenciers. La rencontre approfondira par ce biais le dialogue entre les continents.

Programme des journées :

Jeudi 13 octobre : Université de Playa Ancha, Valparaíso

Matin :

*Inauguración.* Palabras de bienvenida

Patricia González (CEPLA, Universidad de Playa Ancha), Carolina Ávalos (Red de Profesores de Filosofía de Chile A. G.), Marcela Gaete (DEP, Universidad de Chile), Gustavo Celedón (Universidad de Valparaíso, Corresponsal chileno del CIPh)

*Mesa 1 : La filosofía y las posibilidades de su transmisión*

Mario Sobarzo (Universidad de Santiago), Juan Pablo Álvarez (Universidad de Chile/Universidad de Valparaíso), Carolina Ávalos (Red Profesores de Filosofía de Chile), Patricia González (Universidad de Playa Ancha)

*Conferencia* Yala Kisukidi (CIPh)

*Mesa 2 : Didáctica de la filosofía : edades y contextos*

Lorena Zuchel (Departamento de Estudios Humanísticos, Universidad Técnica Federico Santa María), Mariana Alvarado (Conicet Mendoza, Argentina), Marisa Meza (Facultad de Educación, Pontificia Universidad Católica de Chile), Marcela Gaete (DEP, Universidad de Chile)

Après-midi :

*Mesa 3 : Experiencias y prácticas filosóficas : distintas voces*

Víctor Cruz (profesor de Filosofía, Unidad de ciudades inteligentes del MTT), Jonathan Camps (Estudiante Pedagogía en Filosofía, Universidad de Playa Ancha), Pamela Soto (Instituto de Filosofía, Pontificia Universidad Católica de Valparaíso), Yasmín Díaz (Departamento de Filosofía, Universidad de Playa Ancha)

*Mesa 4 : Resistencias a la educación neoliberal*

Loreto Serra (Movimiento Unidad Docente, MUD), Luis Thielemann (Fundación Nodo XXI, Universidad de Chile), Camila Arenas (Frente Feminista, Izquierda Libertaria), Abogado Felipe Larenas (Asesor Legal Diputación Gabriel Boric)

Vendredi 14 octobre : Universidad de Chile, Santiago

Matin :

*Palabras de bienvenida*

María Eugenia Góngora (Decana Facultad de Filosofía y Humanidades, Universidad de Chile), Ernesto Águila (Director Departamento de Estudios Pedagógicos, Universidad de Chile), Raúl Villarroel (Coordinador Doctorado en Filosofía, Universidad de Chile), Rosario Olivares (Red de Profesores de Filosofía de Chile A. G.), Gustavo Celedón (Universidad de Valparaíso, Corresponsal chileno del CIPh), Patricia González (CEPLA, Universidad de Playa Ancha)

*Mesa 5 : La enseñanza de la filosofía en la educación chilena*

Rosario Olivares (Liceo 7 de Niñas, Providencia Santiago/REPROFICH), Cecilia Sánchez (Universidad Academia de Humanismo Cristiano/Universidad de Chile), José Santos (Instituto de Estudios Avanzados, Universidad de Santiago)

*Conferencia* Gustavo Ruggiero (Universidad Nacional General Sarmiento, Buenos Aires)

*Mesa 6 : Didáctica de la filosofía : edades y contextos*

Olga Grau (Facultad de Filosofía y Humanidades, Universidad de Chile), Ana Arévalo (DEP, Universidad de Chile), Tuillang Yuing (Colegio Alonso de Quintero, Valparaíso)

Après-midi :

*Mesa 7 : Experiencias y prácticas filosóficas : distintas voces*

Daniela Riveros (Profesora Liceo Valentín Letelier, Santiago), Daniel Salazar (Estudiante Pedagogía en Filosofía, Universidad de Santiago), Rodrigo Ayala (Tutor de práctica pedagógica, Pontificia Universidad Católica de Chile), Álvaro Ganga (Estudiante Liceo José Victorino Lastarria, Santiago)

*Mesa 8 : Resistencias a la educación neoliberal*

Carla Antmann (Historiadora, Fundación CREA), Sebastián Link (Centro de Investigación FRAGUA), Cristobal Fritz (Universidad de Santiago), Javier Insunza (Construyendo Movimiento Docente Organizado)

Ce colloque fera l'objet d'un programme plus détaillé.

Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

Contact chilien :

Dra. Patricia González San Martin : [plgonzal@upla.cl](mailto:plgonzal@upla.cl)

site web : [cepla@upla.cl](http://cepla@upla.cl) - Tel +56 32 2500280

Direction : Université de Playa Ancha, Avenida Playa Ancha 850, Valparaíso, Chile

---

## Exil/Desexil, politique et philosophie

**Jeu 3 nov, Ven 4 nov, Sam 5 nov, Dim 6 nov et Lun 7 nov**

Université fédérale du Paraná (Brésil), (adresse précisée ultérieurement)

**Jeu 8 déc**

Université de Neuchâtel (Suisse), (adresse précisée ultérieurement)

*(Ce colloque se poursuit au second semestre)*

Sous la responsabilité de Marie-Claire CALOZ-TSCHOPP et Ghislaine GLASSON DESCHAUMES

*Les collaborations seront indiquées dans les programmes spécifiques et sur les sites indiqués plus bas.*

Langue des colloques : français

Six colloques (Suisse, France, Brésil, Italie) se dérouleront autour du thème général, en étapes successives (novembre 2016/juin 2017), avec des approches spécifiques pour chaque lieu. Une synthèse finale ouverte du processus est prévue (Genève, juin 2017) autour d'un Programme CIPh (direction de programme de M.-C. Caloz-Tschopp de 2010 à 2016 « Exil, création philosophique et politique. Repenser l'exil dans la citoyenneté contemporaine » – [www.exil-ciph.com](http://www.exil-ciph.com)). Une approche ancrée dans les expériences, luttes, outils et recherches en cours est privilégiée.

Dans le contexte historique actuel de violence destructrice « en boomerang » (Luxemburg), « exterministe » (Ogilvie), dans une époque qui avance à reculons comme une écrevisse (Eco), comment faisons-nous pour vivre, lutter, « penser ce que nous faisons » (Arendt) ?

La thèse de départ sur l'exil, nouvelle condition humaine dans la globalisation – non assimilable à l'universalité de l'exil – a été formulée à Genève en 2010, explorée durant six ans (2010-2016, Suisse, Chili, Turquie, France, dans des formes « d'expulsions » transversales à nos sociétés sur la planète qui bousculent complètement notre regard, notre conscience, nos savoirs.

Exil/Desexil... Malédiction de l'exil, expulsion, souffrance, victimes, nostalgie, l'exil est-ce (seulement) cela ? Un nouveau mot – DESEXIL – est apparu dans l'analyse de l'histoire, des expériences de vie quotidienne, des formes de résistances, de luttes, des textes d'un vaste corpus, souvent « minoritaire ». Comment comprendre ce mot ? Comment saisir la tension de l'Exil/Desexil dans les expériences, dispositifs, textes, corpus, outils de savoirs, aujourd'hui ? Où sont les nœuds, les difficultés, les apories du conflit ?

Comment passer de l'ambiguïté (Bleger) aux conflits psychiques, socio-politiques ? Comment travailleurs intellectuels, sans-droits précarisés, mouvements sociaux, seraient-ils acteurs d'une démarche d'Exil/Desexil ? Avec une relecture critique de la désobéissance, de la puissance de l'action en incluant la mémoire, l'histoire s'impose.

Une dialectique ouverte entre Exil/Desexil interroge les traditions, incite à un travail critique sur les discours de l'exil à l'insoumission. Elle conduit à un questionnement en terme de résistance (au double sens de *Widerstand* et *Resistenz*) à l'exil imposé par la « force » (Weil) qui en appelle à la « puissance » (Spinoza, Arendt, Castoriadis) du devenir.

Ce semestre :

Brésil, du 3 au 7 novembre : *Desexil : stratégie pour une politique de la mémoire au Brésil*  
à l'Université fédérale du Paraná, Curitiba.

Responsable(s), institution(s) : Marion Brepohl (historienne, Université fédérale du Paraná), Marcelo Vignar (psychanalyste, Uruguay), Teresa Veloso (sociologue, Chili).

Suisse, le 8 décembre : *Desexil : démocratie directe, « gouvernance » intergouvernementale, traités ou constitution et droits pour l'Europe ?*

à l'Université de Neuchâtel.

Responsable(s) : Gianni d'Amato (Université de Neuchâtel), Andréas Gross (parlementaire, Conseil de l'Europe).

Au prochain semestre, pour information :

Suisse, le 7 avril : *Desexil et construction du commun*

à l'Université de Lausanne.

Responsable, institution : Farinaz Fassa (Université de Lausanne, Faculté SSP).

Italie, le 5 mai : *Desexil, nouvelles formes, mouvements de participation politique et sociale (pratiques de civilité)*

au Centre d'études politiques Hannah Arendt de l'Université de Vérone.

Responsable(s), institution(s) : Ilaria Possenti (Université de Vérone) et Federico Oliveri (Université de Pise, Interdisciplinary Centre for Peace Studies).

France, du 18 au 21 mai : *Desexil, philosophies de l'Autre monde*

à l'Université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Responsable(s), institution(s) : Bertrand Ogilvie et Patrice Vermeren (Université de Paris 8, anciens directeurs de programme au CIPh).

Suisse, les 31 mai, 1, 2, et 3 juin : *Exil/Desexil, Force et (ré)appropriation de la Puissance*.  
Synthèse finale.

à l'Université de Genève et à l'Université Ouvrière de Genève (UOG).

Responsable(s), institution(s) : Valeria Wagner (maître d'enseignement et de recherche, Université de Genève, Faculté des Lettres), Marie-Claire Caloz-Tschopp (ancienne vice-présidente et directrice de programme au CIPh, Paris-Genève, coordination), Umberto Bandiera (syndicaliste, UNIA-CGAS, Université Ouvrière de Genève).

Intervenants<sup>2</sup> :

Christophe Angebault-Rousset (CIPh), Barnita Bagchi (Senior Assistant Profesor, Utrecht University, Hollande), Étienne Balibar (Paris), Umberto Bandiera (syndicalistes UNIA-CGAS, Genève), Jean Batou (historien, Université de Lausanne), Mustapha Bencheikh (Université internationale de Rabat), Fethi Benslama (psychiatre et psychanalyste, Université Paris-Diderot), Marion Brepohl (historienne, Université de Curitiba), Zenep Cherni (Université de Tunis), Rachel Cohen (sociologue de la culture, Paris), Graziella de Coulon (sociologue, Refuge *R* Lausanne), Jean-Michel Dolvo (avocat, député, Lausanne), Jean-Noëlle Ducange (historien, Université de Rouen, co-dir. Revue *Actuel Marx*), Marianne Ebel (philosophe et mouvement social, Neuchâtel), Piero Eyben (Université de Brasilia), Andrea Eggli (travailleuse sociale, Centre Social Protestant, Lausanne), Jules Falquet (maître de conférences, Université Paris-Diderot), Farinaz Fassa (Sciences de l'Éducation, Université de Lausanne), Safaa Fathy (cinéaste, philosophe, ancienne directrice de programme au CIPh, Paris), Brigitte Fichet (sociologue, Strasbourg), Jacopo Galimberti (CIPh, Université de Manchester), Alexandra Galitzine-Loumpet (CESSMA & NLE, Paris), Zoraïda Gaviria (architecte, planification urbaine, Escuela ingenieria y planeacion, Medellin), Iside Gjergji (Université de Venise), Ghislaine Glasson-Deschaumes (*Transeuropéennes*, Université Paris Nanterre), Olga Gonzalez (Dr sociologie, chercheuse associée URMIS, Paris), Andréas Gross (politologue, parlementaire, Conseil de l'Europe, Strasbourg), Jocelyne Haller (travailleuse sociale, députée, Genève), Ahmet Insel (Université de Galatasaray, Istanbul), Francesca Isso (Université de Rome), Anne Jollet (historienne, dir. de publication *Cahiers de l'histoire*, Paris), Wilma Jung (réfugiée, libraire, Fribourg, Suisse), Nadia Yala Kisukidi (maître de conférences, Université Paris 8, CIPh), Christian Laval (Université de Nanterre, ancien directeur de programme au CIPh, Paris), Jose Lillo (metteur en scène, Genève), Michaël Löwy (CNRS, Paris), Jerry Manansala (enseignant, Genève), Silvia Mancini (Université de Lausanne), Chowra Makaremi (IRIS-EHESS & NLE, Paris), Alex Martins (science politique, responsable de formation syndical, Lausanne), Pauline Milani (Dr. en histoire, Université de Berne, co-présidente Solidarité sans Frontières SOSF, Berne), Klaus Mechkat (sociologie politique, Fondation Rosa Luxemburg, Allemagne), Rina Nissim (Mouvement Mamamelis, Genève), Bertrand Ogilvie (Université Paris 8, ancien directeur de programme au CIPh), Federico Oliveri (Université de Pise, Interdisciplinary Centre for Peace Studies), German Osorio (réfugié, Neuchâtel), Ilaria Possenti (Université de Vérone), Raphaël Ramuz (doctorant Université de Lausanne, secrétaire syndical SSP-VPOD), Manuela Salvi (journaliste RTS, Lausanne), Pinar Selekk (Université de Strasbourg), Christophe Tafelmacher (avocat, Lausanne), Patrick Taran (Migration NetWorkin, Genève), André Tosel (Université de Nice), Rachida Triki (Université de Tunis), Fathi Triki (Université de Tunis), Teresa Veloso (sociologue, Chili), Patrice Vermeren (Université Paris 8), Christiane Vollaire (philosophe, Paris), Marc Vuillemier (historien du mouvement ouvrier, ancien chargé de cours, Université de Genève), Valeria Wagner (maître d'enseignement et de recherche, Université de Genève) (liste candidatures ouvertes).



<sup>2</sup> À cette étape les personnes ayant déjà participé au Programme Exil (séminaires, colloques, journées d'étude 2010-2016) sont bienvenues (enseignants, chercheurs de divers domaines dont la philosophie, artistes, militants de la « société civile », syndicalistes, professionnels, écrivains, poètes, membres d'universités libres). Information publique vers la fin de l'année 2016.

Ce réseau de six colloques fera l'objet d'un programme définitif plus détaillé pour chaque lieu, avec intervenants, titres, dates, adresses, salles et horaires. Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org) et [www.exil-ciph.com](http://www.exil-ciph.com)

### **Mort de l'enseignement philosophique ou épuisement du paradigme cousinien ?**

**Ven 13 janv, Sam 14 janv et Dim 15 janv**

Lycée Carnot, 90 boulevard Carnot, 06400 Cannes

**Lun 16 janv et Mar 17 janv**

Université Paris-Sorbonne, 17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris ainsi qu'à l'École normale supérieure, Salle Cavaillès, 29 rue d'Ulm, 75005 Paris

Sous la responsabilité de Delphine ANTOINE-MAHUT (École normale supérieure, Lyon), Gilles BARROUX (ancien directeur de programme au CIPh), Yves DUROUX (CNRS Paris), Elise LAMY-RESTED (Lycée Jean Jaurès, Montreuil et CIPh), Paul MATHIAS (ancien directeur de programme au CIPh), Nathalie PÉRIN (LLCP/Université Paris 8 et CIPh), Lucie REY (Lycée de l'Elorn, Landerneau), Diogo SARDINHA (ancien président du CIPh), Patrice VERMEREN (LLCP/Université Paris 8).

*À l'occasion de la commémoration nationale du cent-cinquantième anniversaire de la mort de Victor Cousin (Cannes, 13 janvier 1867), colloque sur la transmission de la philosophie en France hier et aujourd'hui, coorganisé par le Collège international de philosophie, le Département de philosophie et le Laboratoire d'études et de recherches sur les logiques contemporaines de la philosophie de l'Université Paris 8 (LLCP), l'École normale supérieure de Lyon, l'École normale supérieure (rue d'Ulm), avec le concours des Archives nationales, et sous le haut patronage de l'Inspection Générale de Philosophie.*

Réprimé par la France de la Restauration pour ses idées philosophiques, emprisonné par la Prusse pour ses convictions politiques, Cousin réintégré dans sa chaire à la Sorbonne en 1828 « met le feu à la philosophie » (Bersot) avec son célèbre cours d'*Introduction à la philosophie*. Son ami Hegel dira : « Il m'a pris quelques poissons, mais il les a noyés dans sa sauce ». En réalité, Cousin n'a puisé outre-Rhin que l'inspiration pour restaurer une

philosophie nationale française, avec un éclectisme qui donne la psychologie comme vestibule de la philosophie, et identifie la matière et la forme de celle-ci à son histoire. Cette alliance de l'idée philosophique avec la liberté publique reçoit sous la monarchie de Juillet sa consécration. Victor Cousin devient membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, président de l'agrégation de philosophie, directeur de l'École Normale et président de la section philosophie de l'Académie des sciences morales et politiques : il ne professe plus, il gouverne la philosophie, assignant à l'enseignement de celle-ci la tâche de couronner les études secondaires de l'aristocratie légitime de la société libérale moderne.

Certes, l'enseignement de la philosophie en France reste marqué par les principes fondateurs instaurés par Victor Cousin au XIXe siècle, plaçant cette matière au couronnement des études secondaires, avec un programme commun élaboré au niveau national et incarné dans le verbe d'un professeur porteur vivant du « philosopher », au-delà des constructions philosophiques concrètes. Il n'en reste pas moins que les conditions de cet enseignement et de l'apprentissage de la philosophie, tant dans ses théories que dans ses pratiques, ont radicalement changé par rapport à la première moitié du dix-neuvième siècle, quand ils ne touchaient qu'une partie restreinte de la société, et même au milieu du vingtième siècle, lorsque Georges Canguilhem revendiquait que l'enseignement de la philosophie ne soit pas réservé par les institutions à certains élèves ou étudiants à l'exclusion de certains autres, pour des raisons étrangères aux seules règles de la compétition et de l'orientation scolaire dans le système d'institutions éducatives de la communauté, pour s'adresser désormais au grand nombre. Une multiplicité des pratiques d'enseignement coexiste avec la diversité des références mobilisées par les professeurs dans leurs cours. Mais aussi du côté des élèves les conditions de l'apprentissage ont changé, et singulièrement à l'âge de la généralisation des nouvelles technologies. Comment mesurer l'impact de ces changements sur les conditions d'apprentissage du philosophe, et user de ces nouveaux outils, pour l'acquisition de quelles nouvelles humanités ? Cela passe par un travail sur les nouveaux régimes de l'attention et de la capacité à se concentrer, l'intérêt porté aux textes canoniques ou récents qui servent de base à l'enseignement, et le développement de l'aptitude à l'écriture réfléchie qui accorde aux mots un poids supérieur à celui qu'ils possèdent dans leur usage quotidien. Tous problèmes qui prennent autant d'ampleur à se confronter à la disparité des niveaux au sein d'une classe, et à invoquer la possibilité d'étendre à tous le droit à la philosophie.

Le colloque s'adresse à tout public, en particulier les enseignants du secondaire.

Il fera l'objet d'un programme détaillé.

Y seront précisés la liste complète des partenaires, les intervenants, et les modalités pratiques avec horaires et salles.

Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

.....  
**Des centres partout ; la périphérie nulle part. Un schème pour le contemporain ?**

**Jeu 19 janv (9h00-17h00)**

Grande salle, Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine, Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 27C boulevard Jourdan, 75014 Paris

Sous la responsabilité de Fernando SANTORO

*Colloque organisé en collaboration avec LabEx TransferS (ENS-Ulm), CAPES (Agence du ministère de l'Éducation brésilienne), avec son soutien et celui de la Maison Heinrich Heine.*

« O sensível, o imaginário, o existente e o possível, o finito e o infinito, tudo enche, tudo inunda, por tudo se estende, e até onde ? Até onde não há onde, sem termo, sem limite, sem horizonte, sem fim, e, por isso, incapaz de circunferência : *Circumferentia nusquam* ».

Antônio Vieira

Ce colloque propose la présentation et la discussion d'une problématique autant cosmologique et esthétique que politique, d'après un schème conceptuel qui a reçu traditionnellement le nom de « la sphère intelligible », en opposition à la sphère définie par la géométrie, dite « sensible ». Nous nous intéresserons aux questions liées aux expressions cosmologiques dans des contextes explicitement poétiques, et inversement, aux expressions poétiques dans des contextes de philosophie cosmologique – mais c'est le problème politique de l'isonomie et de la hiérarchie entre le centre et la périphérie qui sera particulièrement visé.

Le schème général de la « sphère » traverse plusieurs auteurs et disciplines depuis Parménide, passant par Alain de Lille, Pascal, Antônio Vieira *et al.* La « sphère intelligible » est définie comme quelque chose ayant le centre partout (*centrum ubique*) et la périphérie nulle part (*circumferentia nusquam*). Ce schème se rend dans des définitions antiques du cosmos pour illustrer une certaine idée d'homogénéité de l'être ou des lois de l'univers. Il paraît aussi dans plusieurs définitions médiévales et modernes de Dieu pour parler de son immensité. Il illustre le monde paradoxal qui enlace l'âme et la chair chez Antônio Vieira. Servirait-il à penser une politique globale non coloniale et non impériale contemporaine ? C'est l'enjeu de ce colloque.

Intervenants : Celso Azar Filho (Universidade Federal Fluminense), Barbara Cassin (CNRS, ancienne directrice de programme au CIPh), Safaa Fathy (ancienne directrice de programme au CIPh) (sous réserve), Rodrigo Guéron (Universidade do Estado do Rio de Janeiro), Ana Kiffer (Pontifícia Universidade Católica do Rio de Janeiro, ancienne directrice

## 76 COLLOQUES

de programme au CIPh), Tatiana Roque (Universidade Federal do Rio de Janeiro, ancienne directrice de programme au CIPh), Fernando Santoro (Universidade Federal do Rio de Janeiro, CIPh), Massimo Stella (Scuola Normale di Pisa), Anca Vasiliu (CNRS, ancienne directrice de programme au CIPh).

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.  
Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

# JOURNÉE D'ÉTUDE

---

## Le sens de la peine

**Ven 25 nov (9h30-18h00)**

Salle Julien Gracq, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

**! Inscriptions obligatoires** pour les séances se déroulant au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 16**

**! Nous vous rappelons** qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures.

Sous la responsabilité de Christophe BÉAL et Luigi DELIA

*Journée d'étude organisée dans le cadre de la collaboration avec le programme « Herméneutique des Lumières » (Synergie-FNS) de l'Université de Genève.*

Notre projet surgit d'un constat de crise : celle de la rationalité pénale contemporaine. Qu'elles proviennent de certains courants critiques de la criminologie ou des partisans d'une justice restaurative, les remises en cause des principes (rétribution, dissuasion...) qui sous-tendent les institutions pénales modernes invitent à penser, non plus seulement des peines alternatives, mais de réelles alternatives à la peine. La crise de la pénalité moderne est sans doute le signe d'un changement de paradigme qui entraîne une modification profonde du sens de la peine. Si l'on veut un jour que la peine devienne un véritable « opérateur d'humanité » (Ricoeur), n'est-il pas nécessaire de dépasser un modèle de justice pénale qui demeure caractérisé, en dernière instance, par la violence de la réponse sociale au crime ? Entre la tentation abolitionniste et les dérives populistes s'est ouvert un champ de réflexion qui oblige à interroger la finalité des peines, leur nature ainsi que leur fonction. À l'aide d'une méthodologie fondée sur le dialogue et la collaboration entre approches et savoirs différents (philosophie juridique et politique, éthique, histoire du droit pénal), la journée d'étude projetée se propose de revisiter l'histoire conceptuelle de la peine et de ses justifications – de la loi biblique du talion à la crise de la logique de l'enfermement carcéral – pour nourrir une généalogie des enjeux du présent, en favoriser la compréhension et réfléchir sur l'avenir des politiques pénales.

Intervenants : Philippe Audegean (Université de Nice Sophia Antipolis), Christophe Béal (CIPh), Norbert Campagna (Université du Luxembourg), Olivier Chassaing (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), Luigi Delia (Université de Genève, CIPh), Isabelle Delpla (Université Jean Moulin Lyon 3), Jérôme Ferrand (Université de Grenoble), Gabrielle Radica (Université de Picardie, Jules Verne), Martin Rueff (Université de Genève, ancien directeur de programme au CIPh), Raphaëlle Théry (Université Panthéon Assas).

Cette journée d'étude fera l'objet d'un programme détaillé. Consulter le site du Collège [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

# FORUM

---

## Clinique et citoyenneté. Réflexions à partir de l'ambiguïté chez José Bleger

**Jeu 13 oct (18h30-21h30)**

Salle 1140, Université de Genève, UNI MAIL, boulevard du Pont-d'Arve 40, CH-1205  
Genève (Suisse)

Sous la responsabilité de Marie-Claire CALOZ-TSCHOPP

*Forum organisé avec l'Université de Genève, Faculté des lettres et Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation.*

Pourquoi (re)lire un psychanalyste argentin du XX<sup>e</sup> siècle aujourd'hui ? Pourquoi est-ce important de savoir ce qu'est *l'ambiguïté* et ce que nous en montre José Bleger (1923-1972) en conjuguant clinique, formation, recherche ?

L'ambiguïté a des sens multiples en art, esthétique, linguistique, philosophie, science, etc. L'ambiguïté est aussi à la base de malentendus, de paradoxes, d'aliénation, etc. Quels liens trouver entre ce concept et les méandres de la globalisation, et aussi les nouvelles technologies ? Bleger a décrit l'ambiguïté depuis sa pratique de psychiatre, de psychanalyste, explorant l'ambiguïté sous divers angles et révélant sa richesse. L'ambiguïté est une manière d'être souple, créatif, de s'adapter sans conflit ; mais à quoi et pourquoi ? Comment penser les rapports entre ambiguïté, soumission/insoumission, créativité ? L'ambiguïté a-t-elle un lien avec la mondialisation ?

Nous avons travaillé à partir de l'ambiguïté définie par Bleger, comme objet et *zone de contact* entre divers domaines (psychanalyse, littérature, philosophie, etc.) et pratiques (enseignement, clinique, métiers du social, militance politique).

À l'occasion de la publication des actes<sup>1</sup> d'un colloque international, interdisciplinaire à Genève (mai 2015), sur Bleger, un forum public se déroulera à l'Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (FPSE). Cette faculté (partie psychologie) est chargée de la formation des psychologues cliniciens (baccalauréat, master, doctorat). À cette étape, le programme du Collège international de philosophie s'adresse aux étudiant.e.s, chercheurs et à un large public. Les actes sont un outil précieux pour la clinique, la recherche, la citoyenneté.

Programme :

Présidence : Betty Goguikian Ratcliff (Université de Genève, FPSE)

18h30-19h15 : Conférence publique

- Nicolas de Coulon (psychiatre et membre formateur de la Société Suisse de Psychanalyse, Lausanne : *L'actualité de José Bleger*)

19h15-20h : *Apport clinique. L'ambiguïté de Bleger en clinique*

- Silvia Amati Sas (psychanalyste, Trieste) : *Violence sociale extrême. Les deux fronts de la survivance psychique* : « l'adaptation à n'importe quoi » et « l'objet à sauver »
- Juan Sepulveda (sous réserve) (psychologue, psychologue-psychothérapeute, Office Médico-Pédagogique, OMP, Genève) : *Une rencontre clinique à l'orée de l'ambiguïté*

20h-21h30 : *Apport professionnel, recherche, citoyenneté. L'ambiguïté dans d'autres domaines*

- Valeria Wagner (Faculté des Lettres, UNIGE) : Littérature
- Marie-Claire Caloz-Tschopp (ancienne directrice de programme au CIPh) : Philosophie
- Sylvie Avet-Loiseau (HES-SO, directrice du CEFOC, Genève) : Travail social
- Aldo Brina (sous réserve) (chargé de communication Centre Social Protestant, CSP) : Stop-Exclusion, Genève. Intervention sociale

---

<sup>1</sup>Revue en ligne : « José Bleger à Genève. L'ambiguïté redécouverte », (Re)Penser l'exil, numéro double 6/7, programme CIPh « Exil... » dir. M.-C. Caloz-Tschopp, Genève, 15 mai 2016, [exil-ciph.com](http://exil-ciph.com).

Livre : *Symbiose, ambiguïté, cadre. Trois concepts pour comprendre José Bleger*, éd. l'Harmattan, septembre 2016, 300 p. Pour le sommaire, voir le site : [exil-ciph.com](http://exil-ciph.com). Des exemplaires du livre seront disponibles à prix spécial, le 13 octobre.

Ce forum fera l'objet d'un programme plus détaillé.  
Consulter les sites [www.ciph.org](http://www.ciph.org) et [exil-ciph.com](http://exil-ciph.com)

## LES SAMEDIS

### Débats autour d'un livre

*Débats organisés avec le soutien de la Mairie de Paris et des institutions qui les accueillent.*

---

***Ils m'ont haï sans raison. De la chasse aux sorcières à la Terreur***  
**de Jacob Rogozinski**

Editions du Cerf, collection « Passages », Paris, 2015

**Sam 5 nov (10h00-13h00)**

Salle de lecture au 5<sup>ème</sup> étage, Médiathèque Hélène Berr, 70 rue de Picpus, 75012 Paris

Sous la responsabilité de Jérôme LÈBRE

Comment la haine peut-elle se déclencher, cerner des ennemis au cœur d'une population, s'amplifier, s'organiser, enfin mener à des périodes récurrentes de persécution et d'extermination ? Il semble qu'on ne puisse répondre à cette question qu'en suivant les multiples constructions historiques des fausses raisons de haïr, tout en les reliant à de multiples causes externes (économiques, politiques, voire biopolitiques, etc.). Jacob Rogozinski, dans son dernier ouvrage, décide de procéder autrement : puisque cette haine est sans raison, il ne faut pas lui chercher des causes, mais la prendre pour ce qu'elle est, un affect qui s'entretient de lui-même et se transpose avec la même force et selon des étapes similaires d'une cible à l'autre. Le racisme et l'antisémitisme sont ainsi articulés à la chasse aux sorcières, un sujet que l'auteur fait émerger dans le champ philosophique.

Intervenants : Arlette Farge (directrice de recherche CNRS-EHESS), Jacob Rogozinski (professeur à l'Université de Strasbourg, ancien directeur de programme au CIPh), Avishag Safrani (post-doctorante à l'Université Paris-Descartes), Gérard Sfez (professeur de Khâgne au lycée La Bruyère, Versailles, ancien directeur de programme au CIPh).



---

***L'apathie libérale avancée et autres textes critiques.***

***Auteur François Châtelet.***

***Textes choisis et présentés par Ivan Chaumeille***

Éditions du Seuil, collection « Points Essais », Paris, 2015

**Sam 19 nov (10h00-13h00)**

Médiathèque Jean-Pierre Melville, 79 rue Nationale, 75013 Paris

Sous la responsabilité de Nathalie PÉRIN

En novembre 2015 paraissait aux éditions du Seuil *L'apathie libérale avancée*, recueil d'articles du philosophe François Châtelet (1925-1985). Cette initiative est à saluer à double titre. D'une part, parce qu'elle rend de nouveau visibles, lisibles certains des très nombreux articles (pléthore en fait, à l'image de son ami Michel Foucault) accessibles aux chercheurs mais qui sont restés inconnus du public actuel. Et d'autre part, ces articles nous rappellent et nous montrent le passeur d'idées qu'a été F. Châtelet, en accord même avec sa conception de « vouloir contribuer à l'essor d'une philosophie populaire », de disperser, disséminer les idées philosophiques participant d'un geste d'éclatement de la forme savoir, contre la réservation savante et particulière des idées philosophiques.

Intervenants : Ivan Chaumeille (documentariste, chercheur en philosophie), Christine Goémé (France Culture), Nathalie Périn (CIPh, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis), Patrice Vermeren (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, ancien directeur de programme au CIPh).

---

***Les Âges du monde de Schelling. Une traduction de l'absolu***

***de Gérard Bensussan***

Editions Vrin, Paris, 2015

**Sam 3 déc (10h00-13h00)**

Salle rez-de-jardin, Bibliothèque Marguerite Audoux, 10 rue Portefoin, 75003 Paris

Sous la responsabilité d'Alain DAVID

Le livre de Gérard Bensussan, s'il ne peut manquer de s'inscrire parmi les contributions notoires à la pensée de Schelling, intéresse à d'autres titres que celui d'un savoir de spécialiste, précisément parce qu'il touche une œuvre qui s'excepte elle-même du corpus, ne faisant qu'y déposer un commencement – « commencer au moins » propose l'intitulé du dernier chapitre – ne s'y achève pas, résiste même à l'achèvement – ou pour prendre une expression de Levinas, y figure sur le mode insolite d'un « achèvement d'inachevé ».

Intervenants : Paul Audi (PHILÉPOL), Gérard Bensussan (Université de Strasbourg), Jean-François Courtine (Université Paris-Sorbonne), Alain David (ancien directeur de programme au CIPh, retraité de l'Éducation nationale).

---

***Pourquoi lire les philosophes arabes. L'héritage oublié***  
**d'Ali Benmakhlouf**

Éditions Albin Michel, Paris, 2015

**Sam 21 janv (10h00-13h00)**

Salle audiovisuelle, Médiathèque Marguerite Duras 115 rue de Bagnole, 75020 Paris

Sous la responsabilité de Marc PAVLOPOULOS

La philosophie médiévale arabo-musulmane demeure sous-évaluée. À la suite de Renan, on a voulu voir dans cette tradition une simple passation des textes issus de la dialectique et de la logique grecques d'un côté, à la *disputatio* des latins de l'autre. On tient la pensée arabo-musulmane médiévale pour prisonnière d'un sacré prétendu intangible, d'une vision anhistorique de la Révélation coranique, à laquelle on ne pourrait que se soumettre, au prix de l'exercice même de la raison. Mais la philosophie arabe est bien plus que la (re)découverte d'Aristote ou de Platon.

Intervenants : Makram Abbès (ENS-Lyon), Ali Benmakhlouf (Université Paris-Est Créteil, ancien directeur de programme au CIPh), Joep Lameer (laboratoire SPHÈRE, CNRS-Université Paris Diderot).

---

*Lumières du haut Moyen Âge. Héritage classique et sagesse chrétienne  
aux tournants de l'histoire*

**de Marta Cristiani**

Sismel, Edizioni del Galluzzo, collection « Micrologus' Library », Florence, 2014

**Sam 28 janv (10h00-13h00)**

Salle rez-de-jardin, Bibliothèque Marguerite Audoux, 10 rue Portefoin, 75003 Paris

Sous la responsabilité de Paolo QUINTILI

Les recherches de Marta Cristiani sont réunies ici sous un titre qui défie les mythes du Moyen Âge totalement mystique et suivent un itinéraire de recherche qui a pour objet des aspects différents de la tradition platonicienne au cœur de la pensée chrétienne, entre Augustin, Maxime le Confesseur et Erigène. L'intention est de tracer le parcours de certaines « Lumières » de l'Antiquité tardive qui plongent leurs racines dans la culture grecque, romaine et païenne. Elles sont à chercher dans l'héritage rationaliste des pensées grecque et romaine, dont le souvenir n'est jamais éteint pour les penseurs du haut Moyen Âge.

Intervenants : Marta Cristiani (Université de Rome « Tor Vergata »), Christophe Grellard (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Paolo Quintili (ancien directeur de programme au CIPh).

## 84 INDEX DES RESPONSABLES

### A

ALFANDARY Isabelle 53  
ALUNNI Charles 62  
ANTOINE-MAHUT Delphine 73  
ASPE Bernard 42  
AVALOS VALDIVIA Carolina 67

### B

BARRIENTOS Nadia 25  
BARROUX Gilles 73  
BÉAL Christophe 77  
BERKMAN Gisèle 26  
BODET Clément 25

### C

CALOZ-TSCHOPP Marie-Claire 70, 78  
CAPPAROS Olivier 63  
CHOPLIN Hugues 54  
CIXOUS Hélène 27  
CLEMENT Bruno 27  
COLONNA D'ISTRIA Pauline 55  
CORTEEL Mathieu 64

### D

DAVID Alain 81  
DAVID-MÉNARD Monique 53  
DELIA Luigi 43, 77  
DONVILLE Barbara 56  
DOUMET Christian 23  
DUROUX Yves 73

### F

FRAISSE Geneviève 44

### G

GAITÉ Florian 55  
GALICHON Isabelle 29  
GANJIPOUR Anoush 39  
GIL Marie 30  
GLASSON DESCHAUMES Ghislaine 70  
GONZÁLEZ SAN MARTIN Patricia 67

### H

HENRY Julie 58

### J

JANDIN Pierre-Philippe 40  
JAPPE Anselm 59

### K

KURBACHER Frauke A. 45

### L

LAMY-RESTED Elise 73  
LÈBRE Jérôme 31, 80  
LIOGIER Raphaël 65  
LOBO Carlos 62  
LORENZINI Daniele 29

### M

MATHIAS Paul 73  
MONTES MONTOYA Angelica 46

### N

NANCY Jean-Luc 21  
NOUR SCKELL Soraya 45

### P

PAVLOPOULOS Marc 47, 82  
PELLETIER Arnaud 22  
PENOT-LACASSAGNE Olivier 36

PÉRIN Nathalie 73, 81

### Q

QUINTILI Paolo 83

### R

REY Lucie 73  
RIGAL Elisabeth 48  
RIOULT Thibaut 25

### S

SANTORO Fernando 60, 75  
SARDINHA Diogo 73  
SKOUMBI Vicky 37

### T

TAYLAN Ferhat 49  
TEGOS Spyridon 50

### V

VERMEREN Patrice 73  
VERMEREN Pauline 46

### W

WAHNICH Sophie 51

Le Collège international de philosophie, fondé en 1983,  
est une institution autonome de recherche et de formation à la recherche,  
ouverte à tous, sans condition de titres ou de diplômes.  
Il est depuis juillet 2013 membre associé de l'Université Paris Lumières.

Le Collège international de philosophie  
reçoit le soutien  
du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche,  
de l'Institut français,  
de la Mairie de Paris,  
et de l'Institut privé Campus Langues.



Madame, Monsieur,  
Chers amis,

Paris, septembre 2016

Nous avons fixé à **4,50 euros** le montant de la participation aux frais d'acheminement de notre programme d'activités de février à juillet 2017.

En nous retournant la fiche ci-jointe remplie et accompagnée de votre contribution par chèque, vous recevrez notre envoi (fin janvier).

Nous vous rappelons que nos programmes continuent à être **disponibles sans frais** pour tous ceux qui ont la possibilité de venir les chercher au Collège. Vous pouvez aussi en prendre connaissance et les télécharger en format PDF sur notre site **www.ciph.org** qui annonce aussi les modifications qui peuvent intervenir dans le programme en cours.

En comptant sur votre amicale fidélité, nous vous prions de croire, Madame, Monsieur, en l'expression de nos sentiments dévoués.

Barbara CASSIN  
Présidente du conseil d'administration

☞.....

**Fiche à retourner remplie**  
*(CESSATION PUBLIQUE)*  
POUR FRAIS DE DIFFUSION

Nom..... Prénom.....

Adresse .....

Code postal ..... Ville (pays) .....

Téléphone ..... Mél. ....

**4,50 euros** pour participation à l'envoi du programme (février à juillet 2017)

Chèque à l'ordre du **Collège international de philosophie**  
à adresser au **1 rue Descartes, 75005 Paris**

ou virement bancaire :

BNP Paribas

IBAN : FR76 3000 4009 6900 0034 1913 720

BIC : BNPAFRPPRG

# NOTES